

## Soufanieh et les guérisons

Il y eut, à "la Maison de la Vierge" et loin d'elle, à Damas et ailleurs, de nombreuses guérisons, physiques et spirituelles.

Pour ce qui est des guérisons spirituelles ou conversion, il nous a été donné d'en connaître plusieurs, et des plus belles. Cependant seul Dieu sonde les cœurs.

Quant aux guérisons physiques, nous en avons connu quelques unes, et il nous arrive jusqu'à ce jour de découvrir des cas de guérisons qui sont restés longtemps ignorés.

J'en relate quelques unes, par ordre chronologique, surtout celles dont nous possédons des rapports médicaux dûment signés.

### **Première guérison - Père Ibrahim MOUSLEH :**

Elle eut lieu le 3/12/1982. C'est un prêtre de Damas, le Père Ibrahim MOUSLEH, qui en fut l'heureux bénéficiaire.

Il en a relaté de sa propre main, le récit en arabe, accompagné de deux rapports médicaux. Je traduis le tout.

#### **a- Rapport du P<sup>r</sup> Ibrahim MOUSLEH :**

Il l'a écrit sous forme de lettre non datée, qu'il m'a adressée. La voici textuellement :

« Révérend Père,

Aujourd'hui, je rentre du village de "HINÉ" (*c'est un village qui se trouve au pied de l'Hermon, à 60 km de Damas, et dont il était curé*) et j'ai pris connaissance de votre lettre. J'ai bien compris que vous tenez à ce que je vous explique ce qui m'est arrivé, grâce à la Vierge, la Mère de Dieu. Je m'explique :

Il semble que je me suis trop dépensé pour finir les travaux de l'Iconostase à l'église. Il me fallait les terminer avant Noël. Il m'arrivait de rester debout 12 heures d'affilée, debout à l'église, ou à courir pour les travaux. J'ai fini par avoir une déchirure au niveau des muscles du pied droit, tellement douloureuse, que je ne pouvais plus me chausser. Je souffris aussi d'une inflammation des nerfs des deux pieds et des articulations. J'ai consulté mon médecin à plusieurs reprises. Enfin j'eus une boursouffure plus grosse qu'une grande datte. Le médecin a décidé une intervention chirurgicale, car tous les médicaments et les corsets se sont avérés inefficaces. Le médecin rédigea un rapport que je devais remettre à mon évêque, M<sup>gr</sup> François ABOU-MOKH, pour hâter l'opération à l'hôpital français. Ce même soir, je suis rentré à la maison dans une petite voiture, car je ne pouvais plus marcher, à cause de la boursouffure et des inflammations de nerfs. J'étais littéralement exténué. Tout à coup, arrive chez nous le Père Pierre KHODARI, du Patriarcat grec catholique. Il me presse de l'accompagner pour visiter la Vierge qui apparaît à Soufanieh, à Mme Myrna AKHRAS. Je m'excuse alors, lui assurant que j'étais incapable de traverser notre petite ruelle, pour prendre le taxi. C'est alors que ma femme me dit : "Vas-y. La Vierge t'y aidera". S'appuyant sur la parole de ma femme, le Père Pierre me force à l'accompagner. Pourtant je ne pouvais guère toucher le sol de mon pied. Enfin nous débouchons de notre ruelle, quand une voiture privée en sortait. Le chauffeur me reconnut et il nous emmena à "la Maison de la Vierge". J'ai prié autant que j'ai pu, puis écouté Myrna et Nicolas nous raconter leur histoire et les messages de la Vierge. J'ai pris un bout de coton imbibé de l'huile qui coulait de l'icône de la Vierge.

Le lendemain, je me suis levé et fis quelques pas sans douleur, alors que d'habitude, je ne pouvais toucher le sol qu'avec beaucoup de difficultés. Je me refusai à croire ce qui m'arrivait. Je me mis à marcher de long en large, pour m'assurer du fait de ma guérison. Ce que j'étais heureux ce jour-là! Je ne faisais que marcher, sans aucune douleur. Enfin je me suis trouvé dans la marbrerie où nous prenons le marbre de l'Iconostase. J'ai alors constaté qu'ils avaient perdu les mesures des marbres de la Porte Centrale de l'Iconostase. Il m'a fallu voyager à "HINÉ" (60 km) pour prendre les mesures et rentrer à Damas. Puis j'ai pris de nouveau une voiture et allai à "HINÉ". Et comme je n'avais pas encore célébré la messe, je la célébrai aussitôt.

Le soir avant de me coucher, pendant que je me déshabillai, j'ai constaté que mon pied était redevenu normal. Plus d'enflure ni de déchirure. Je suis allé consulter le docteur qui m'avait donné le rapport, Daniel MARINA. J'ai tenu à payer à l'avance la consultation, et lui ai demandé de m'écrire un nouveau rapport sur l'état de mon pied, selon ce qu'il voit et conclut. Mais ce médecin est protestant et sachant que j'avais visité "la Maison de la Vierge", il a refusé de me rédiger un nouveau rapport, en prétextant qu'il ne pouvait pas se contredire. Il perdrait tout crédit. Je le laissai et allai voir le docteur généraliste Joseph SIOUFI. Il examina mon pied et rédigea un nouveau rapport. Il a trouvé que le pied est parfaitement sain et qu'il ne présentait aucune trace de déchirure ou d'enflure.

Jusqu'à maintenant, je continue à marcher sans aucune douleur dans les deux pieds.

Je joins à cette lettre les deux rapports médicaux.

Que Marie soit remerciée et, qu'avec Elle, son Divin Fils soit à jamais béni. »

**b- Rapport du D<sup>r</sup> Daniel MARINA :**

Daté du 3/12/1982, et écrit en arabe, en voici la traduction textuelle :

« Lors de la consultation faite du Père Ibrahim MOUSLEH, je constate qu'il a une hernie aponévrotique. Il lui fut donné un calmant, momentané, en attendant l'opération chirurgicale nécessaire, car l'opération chirurgicale est indispensable. »

**c- Rapport du D<sup>r</sup> Joseph SIOUFI :**

Ce rapport succinct est daté du 27/12/1982. On y lit :

« À qui de droit,

Le pied du Révérend Père Ibrahim MOUSLEH est sain et n'a besoin d'aucune intervention chirurgicale. »

Je tiens à signaler que le Père Ibrahim MOUSLEH n'a plus jamais souffert des pieds jusqu'à sa mort subite, survenue le 20/1/1995.

**Deuxième guérison – M. Samir HANNA :**

Le samedi 11 décembre, je me trouve vers midi à Soufanieh. On nous dit qu'un malade réclame l'Eucharistie, et demande à voir Myrna et Nicolas. Il s'appelle Samir HANNA. Je ne le connaissais pas ; Myrna et Nicolas non plus. Nous allons tous trois chez lui, en passant par l'église pour y prendre le Saint Sacrement.

Un vieil homme nous accueille. Je le reconnais : un des nombreux réfugiés de Kounaitra - chef-lieu du Golan -, lors de la guerre de 1967. Il me salue et m'embrasse.

J'apprends que le malade est son fils et qu'il est atteint d'une thrombose qualifiée de grave. Je pénètre dans la chambre du malade. Samir est assis dans le lit. Dès qu'il m'aperçoit, il ôte le couvre-pieds, faisant le geste de se lever. J'essaie de l'en empêcher. Il lève la main en un signe impérieux et me dit :

- *Père, Dieu existe !*

Il descend alors du lit, se met à genoux et se prosterne, le front contre terre. Je suis réellement effrayé. J'ai beau lui dire : « *Samir, il ne faut pas...* », il ne fait que répéter : « *Père, ne crains pas : Dieu existe.* »

Je prie, mais profondément inquiet, et lui donne l'Eucharistie. Il se prosterne à nouveau et demeure ainsi un temps qui ne me paraît pas être en deçà de cinq minutes. Après quoi, il remonte dans son lit. Puis, il prie Nicolas de bien vouloir sortir. Il se tourne vers Myrna et lui dit :

- *Ma soeur Myrna, toi, tu penses te retirer dans un couvent, et la Vierge ne veut pas que tu le fasses.*

Au comble de l'étonnement, Myrna me regarde en m'assurant : - *Père, c'est vrai, mais je ne l'ai jamais dit à qui que ce soit.*

Nicolas revient dans la chambre. Entrent aussi les parents de Samir, sa femme et ses enfants. Ils nous racontent en sa présence ce qui lui est arrivé : tout a commencé par un infarctus, suivi d'une hémorragie cérébrale causant une paralysie totale. Trois médecins ne lui ont pas donné plus de quelques heures à vivre.

Un ami se précipita à Soufanieh, prit un coton imbibé d'huile, le lui glissa dans la bouche devant ses parents éplorés, en forçant les dents serrées avec une cuiller. Peu après, Samir ouvrit les yeux, étonné de voir tout ce monde pleurer autour de lui, les rassura, et réclama la communion, Myrna et Nicolas. Et chose étonnante : il appela Myrna par son nom de baptême : Marie, que ne lui connaissait presque personne, et cela d'autant plus que Samir et les NAZZOUR ne se connaissaient pas avant le phénomène de Soufanieh.

Il va de soi que je contacte aussitôt l'un de ses médecins traitants, le cardiologue Élie TAWIL. Quand il apprend ce qu'a fait Samir, il s'écrie :

- *C'est inadmissible ! Il va se tuer ! Il faut l'en empêcher !*

J'ajoute que Samir en est arrivé à se prosterner jusqu'à terre, chaque jour, au moment où je lui porte l'Eucharistie, et cela avant et après la communion. De plus, il entonne dans cette position l'Hymne à la Vierge : "*Nous sommes tes serviteurs, ô Mère de Dieu*", d'une voix byzantine puissante. Il m'apprend qu'il servait jadis la messe à Kounaitra, à l'époque du regretté P. Fouad BARBARA.

Le dimanche 19 décembre 1982, vers midi, je suis à l'église, quand on vient me dire que Samir HANNA s'est rendu à la "maison de la Vierge", qu'il est descendu de voiture, les mains jointes à la manière des latins.

Puis, comme l'huile commençait à couler de ses mains, il les a ouvertes pour qu'on ne s'imagine pas qu'il cachait un coton imbibé d'huile.

On me dit aussi qu'il a longuement prié devant l'image, prosterné le front contre terre. Plusieurs photos ont été prises alors qu'il était dans cette position. La prière finie, il a passé un bon moment au salon, à converser avec la famille NAZZOUR et les visiteurs. Là encore, on l'a photographié.

Qui plus est : Samir envoie me dire qu'il viendra l'après-midi, à l'église, à la messe de 17 heures.

Saisi de peur, je lui fais dire par la même personne qu'il n'a pas à tenter Dieu et à donc s'exposer au danger.

Quelques instants avant la messe, je suis surpris de le voir à l'église, au premier rang des fidèles. Il assiste à toute la messe, communie avec recueillement. Il ne se retire qu'une fois la célébration liturgique terminée, sans que j'aie la possibilité de lui parler. Or, les messes du dimanche soir ne durent jamais moins d'une heure.

Samir est bel et bien portant jusqu'à ce jour 13/6/2010.

### **"double" guérison - Mme Raquillé KELTA :**

Le jeudi 16 décembre 1982, j'arrive à la "maison de la Vierge", vers 11 heures. Même affluence, à l'extérieur comme à l'intérieur. Dans le salon, un homme d'une quarantaine d'années parle avec une assurance péremptoire, prétendant que la science a tout expliqué et que "ces choses-là" n'ont plus de raison d'être. Je m'informe et apprend qu'il est médecin du ministère des Transports et s'appelle Jamil MARJI.

Je me demande s'il faut entrer en discussion avec lui. Mais, vu tout ce que j'ai enduré au cours de débats, de discussions, particulièrement avec les prêtres, je me sens porté à n'engager aucun dialogue avec lui. Je demande :

- *Depuis quand est-il ici ? - Depuis une heure.*

Je me dis alors : « Laisse tomber, il ne tardera pas à s'en aller ! »

A ce moment précis, j'entends pousser des cris quasi hystériques en provenance de la "chambre de la Vierge". J'y cours. Je m'arrête sur le seuil et vois une femme tout enveloppée de noir, à genoux, face à l'image, gesticulant des deux mains et poussant des cris incompréhensibles. On dirait qu'elle a la langue liée.

Toutes les personnes présentes la fixent des yeux, certaines pleurent, d'autres crient : « *Vierge !* »

Ou « *Elle est guérie !* »

Un jeune homme se tient debout, juste derrière elle. Je me déchausse, entre et lui demande s'il connaît cette femme.

- *C'est ma mère, répond-il.*

Je le prie de la conduire au salon. Il la relève et la conduit au salon. En sortant, la femme s'efforce de dire quelque chose aux gens, tout en agitant les bras. Mais elle ne réussit qu'à émettre un son anormal. Il en est de même au patio et au salon, où elle s'assied.

Je me tiens au milieu du salon avec son fils. Je m'informe auprès de lui de sa maladie. Il me répond qu'elle est atteinte de paralysie à la main droite, par suite d'une calcification de l'épaule. Je lui dis :

- *Il semble que Dieu l'ait guérie. Je te prie de nous apporter un rapport du médecin traitant, qui nous permette de la suivre pour surveiller son état.*
- *Ce n'est pas la peine, me dit-il. Hier, j'étais avec elle chez le docteur Samir ROUMANI, et voici le rapport.*

Il sort de sa poche un papier, en tête duquel est imprimé le nom du docteur Samir ROUMANI. Je veux le lire, mais une personne à côté de moi me dit :

- *Tu permets, Père ?*

Je me retourne : c'est le docteur Jamil MARJI lui-même. Je ne l'avais pas remarqué debout à côté de moi. Je lui dis aussitôt :

- *Mais, bien sûr, Docteur, c'est ton affaire. Moi je ne m'y entends pas en médecine.*

Le médecin lit le rapport qui est très succinct. J'essaie de le lire. J'en retiens deux mots dont le sens exact m'échappe toujours. Les voici : "*Hémiparèse spastique*". Je demande au médecin ce dont souffrait la femme. Il me répond :

- *Comme l'a dit son fils : calcification à l'épaule qui a causé la paralysie du bras.*

Il se tourne vers le fils et lui dit : - Je suis médecin. Me permets-tu d'examiner ta mère ? - Je t'en prie, docteur.

Le médecin s'approche de Mme Raquillé KELTA – c'est son nom – qui se trouve être du quartier populaire musulman de Damas, "Roukn-Eddin" et lui dit :

- *Ma sœur, je suis médecin, me permets-tu de t'examiner?*

À ce moment, la langue de la dame s'est dénouée. Elle se dresse de tout son long et, lui tendant les deux bras, lui dit :

- *Très volontiers (littéralement : "prends mes yeux").*

Le médecin lui fait faire quelques mouvements, puis, revenant vers moi, il me dit :

- *Père, je jette bas les armes. C'est une affaire qui me dépasse et dépasse tout pouvoir humain. Et je suis prêt à témoigner devant n'importe quelle instance. Je te prie pour cela de me permettre de garder ce rapport un moment pour que je continue d'observer l'état de cette dame, en collaboration avec le docteur Samir ROUMANI lui-même.*

Je le remercie, note son adresse et lui laisse le rapport.

Par la suite, le docteur Jamil MARJI eut bien des déboires, mais il maintient son témoignage avec courage, jusqu'à ce jour de 2010, et sans faille.

### **Mme Ghalya ARMOUCHE :**

Le matin du vendredi 17 décembre 1982, j'ai rendez-vous chez l'ingénieur Georges FARAH, au quartier de "Tijara". Son beau-frère Sabet SALEM, une vieille connaissance, est là. Tout notre dialogue est fixé sur le phénomène de Soufanieh. Quelques jours auparavant, Sabet s'était rendu à Soufanieh et je l'y avais rencontré. Il m'avait dit :

- *Père, je suis venu pour essayer de comprendre ce qui se passe, parce que je sais que tu y es impliqué.*

Ce matin donc, Soufanieh accapare toute notre conversation.

Georges et Sabet ont un esprit scientifique qui les éloigne de la pratique traditionnelle. Cela n'empêche pas entre nous une affection vraie. Le phénomène leur pose question, mais une question plutôt inquiétante pour le cas où il s'avérerait faux ou naturel.

Je comprends parfaitement leur attitude, placés que nous sommes au milieu d'une majorité écrasante de non-chrétiens. Mais cela ne m'empêche pas d'être réaliste, comme

ils l'exigent et je tiens à ce que, au nom de ce réalisme même, on ne laisse pas la peur obnubiler la raison. Il est un *fait* : de l'huile coule de l'image. Cela nécessite une explication scientifique. Si l'explication scientifique s'avère insuffisante, voire impuissante, il est indispensable de recourir à autre chose. Quoi ? Il faudra le voir à la lumière de l'ensemble du phénomène, dans ses développements éventuels.

Au bout d'une heure et demie, ils me ramènent à Soufanieh en voiture. Une grande foule se bouscule devant la porte. J'invite Georges et Sabet à entrer. Ils hésitent un moment, puis s'y décident.

Au salon, Nicolas converse avec une femme paraissant la cinquantaine.

- *Tu arrives à temps, Père, me dit-il. Écoute le récit de cette dame.*

Saluts habituels. - *Père, j'étais malade, dit-elle, et la Vierge m'a guérie.*

Avant de la laisser poursuivre son histoire, je lui dis - *Un instant, s'il te plaît, Madame : il faut que je note tout.*

Je saisis le carnet dans lequel nous enregistrons les faits les plus marquants.

- *Ton nom, s'il te plaît, Madame ?*
- *Ghalya ARMOUCHE. Mon mari s'appelle Hnein (Jean) SALOUMÉ. J'habite à Kassaa, au numéro 9 de la rue Nawrass, en face du restaurant Abou-Kamal Fils. Je souffrais d'une douleur insupportable à la main droite. Il y a deux mois, on m'a emmenée d'urgence à l'Hôpital Français. Le docteur Toutounji m'y a soignée.*

Je note tout. Georges et Sabet sont toujours là. Cette femme poursuit :

- *Il y a quelques jours, je souffrais tellement que je ne pouvais plus bouger la main, ni supporter qu'on la touche. Or, hier soir, ma fille m'a invitée à visiter avec elle la Vierge de Soufanieh. Je ne pouvais vraiment pas l'accompagner, mais je lui demandai de m'apporter un morceau de coton de "chez la Vierge". Effectivement, à son retour, elle me remis un morceau de coton. Je souffrais terriblement. Je glissais le coton dans la manche de ma chemise de nuit, priais et m'endormis. La nuit, j'eus un rêve : une dame très belle me poussait de l'épaule et me disait : « Lève-toi, tu n'as rien ». Le matin, surprise générale à la maison : la douleur avait complètement disparu et je suis venue remercier la Vierge.*

Tel est le récit de Mme Ghalya ARMOUCHE.

Je me retourne vers Georges et Sabet et leur dis :

- *Ceci est pour vous.*

Je remercie Mme SALOUMÉ et lui promets de lui rendre visite ultérieurement.

Cette visite, je la ferai précisément le 27 décembre 1982, en compagnie de Mme Hind MAATOUK, médecin et femme du docteur Moussa HANNA, et du docteur Élie BARSA. Mme SALOUMÉ n'était pas chez elle. Sa belle-fille me reconnaît. Je l'interroge sur la santé de sa belle-mère. Elle m'assure qu'elle ne se plaint plus d'aucun mal. Je m'enquiers de la nuit où Mme SALOUMÉ a été transportée d'urgence à l'hôpital, ainsi que de la radiographie qu'on lui a faite cette nuit-là. Je demande la radio : on me la remet.

Le docteur Hind et moi-même prenons rendez-vous, par téléphone, avec le docteur TOUTOUNJI, et nous nous rendons directement à l'hôpital. Mais le docteur TOUTOUNJI tardant à venir, le docteur Hind MAATOUK est obligée de s'en aller. J'attends donc seul dans l'allée, à l'entrée de l'hôpital. Le docteur arrive, je lui montre la radio et sollicite son

avis sur l'état de la malade, sans lui donner le temps de comprendre le but de ma visite. Il s'en souvient très bien, examine la radio et dit :

- *La pauvre : elle est condamnée à la paralysie.*

Je lui demande s'il est possible de lui faire faire une articulation artificielle.

- *Chez nous, non, répond-il. Mais si ces gens sont aisés, peut-être pourra-t-on le faire en Europe.*

Il ajoute :

- *De toutes façons, dis-lui de venir me voir demain.*
- *Je crois qu'elle n'a plus besoin de toi, Docteur. Il s'est trouvé un médecin qui l'a guérie.*
- *Que dis-tu, Père, s'exclame-t-il ? - La Vierge l'a guérie, Docteur !.*

Il appelle alors à haute voix son collègue, Joseph NASRALLAH, directeur de l'hôpital, qu'il voit venir de loin :

- *Eh, docteur Joseph, écoute donc ce que raconte le P. Zahlaoui.*

Il lui redit à son tour ce qu'il vient d'entendre.

- *Va donc voir le général Moustapha TLASS, lui répond le docteur NASRALLAH. A tout bout de champ, il ne fait que parler de l'huile qui coule de l'image de la Vierge.*

Nous parlons quelque peu sur l'huile, puis le docteur TOUTOUNJI me dit :

- *Quand même, Père, qu'elle vienne me voir demain à 9 heures.*

Je reviens aussitôt chez "Saloumé", pour prévenir Mme SALOUMÉ du rendez-vous. Cette fois, c'est elle qui m'ouvre la porte et, me serrant la main avec force, elle me dit :

- *Père, sois le bienvenu. Maintenant, je peux faire du catch !*

Nous nous accordons un brin de conversation avec le mari et nous nous donnons rendez-vous pour le lendemain.

Le mardi 28 décembre 1982, je me rends donc chez les SALOUMÉ. Les docteurs Hind MAATOUK HANNA et Élie BARSA m'accompagnent. Mme SALOUMÉ vient avec nous à l'hôpital, accompagnée de son mari. Avant même de l'examiner, le docteur réclame une radio. C'est rapidement fait, à l'hôpital même. Le docteur compare les deux radios, puis il procède à un examen méticuleux. Il prie ensuite Mme SALOUMÉ de sortir avec son mari du cabinet et de nous attendre un moment.

- *Alors, docteur ?*
- *La calcification a augmenté, répond-il. - Mais il y a mouvement !*

Le docteur fait alors remarquer que le bras ne réussit pas une position horizontale à cent pour cent, tandis que tout le reste du mouvement est normal.

- *Docteur, tu as bien dit hier que la main était irrémédiablement perdue...*
- *Oui, oui, mais peut-être qu'avec la disparition de la douleur..., dit-il.*
- *Docteur, je ne suis pas médecin, mais je sais que le mouvement dépend non de la douleur, mais bien de la position des os. Et hier, tu m'as dit que tu étais prêt à me confirmer tes dires par un certificat écrit.*
- *Père, attendons un peu, est sa réponse finale.*

Il est évident que le docteur TOUTOUNJI refuse de prendre position. Pourtant, hier encore, il était prêt à le faire, mais sur l'état désespéré du bras. Nous partons, les docteurs Hind, Élie et moi-même. Le comportement du docteur TOUTOUNJI m'irrite.

- *Pour ma part, me dit docteur Hind, je crois que cette guérison est miraculeuse, mais, n'étant pas spécialiste orthopédiste, je ne peux valablement en témoigner.*
- *Cela ne fait rien, toute chose viendra en son temps !*

J'ajoute que Mme Ghalya ARMOUCHE n'a plus jamais souffert de son bras jusqu'à sa mort survenue en juin 2007, par suite d'un cancer.

### **Le petit Samer SAYEGH :**

Le lundi 20/12/1982, vers 10 heures du matin, arrive à Soufanieh un jeune couple, accompagné d'un enfant qui semble n'avoir pas plus de 8 ou 9 ans. La famille NAZZOUR reconnaît l'enfant et ses parents : Samer SAYEGH, de "Feyrouzé", banlieue de "Homs". Dimanche, la veille, ses parents l'ont porté à la maison, paralysé encore. Il s'est levé guéri. Ses parents viennent remercier la Vierge avant de rentrer chez eux. Je note brièvement l'histoire de ce gosse.

Mardi matin, 7 décembre, l'enfant était pris d'une douleur subite aux deux jambes. Un médecin prescrit des tonifiants. Mais, le lendemain, l'enfant ne marchait plus : c'était la poliomyélite. Ses parents recoururent à plusieurs médecins, à "Feyrouzé" et "Homs". Enfin, ils l'emmenèrent à l'Hôpital pédiatrique, à Damas. Faute de lit disponible, ils reçurent l'hospitalité d'une famille parente. L'enfant y entendit parler de Soufanieh. Il pressa ses parents de l'y emmener. Son père s'y opposait, craignant une supercherie, ce qui aurait causé à l'enfant un traumatisme capable d'aggraver son état.

Le lendemain, 19 décembre, tôt le matin, l'enfant réclama tellement Soufanieh qu'on l'y emmena. Là, en quelques secondes, l'enfant marcha. C'était un dimanche, le fameux dimanche 19 décembre.

Le lundi, avant de revenir à Soufanieh, ils ont consulté le pédiatre Bernard KHAZEN, qui leur a certifié que l'enfant est tout à fait indemne. Ils sont venus sur-le-champ à Soufanieh remercier la Vierge, pour rentrer aussitôt après à "Feyrouzé".

Ils ont une telle hâte d'y rentrer que le père hésite à faire photocopier le rapport délivré par l'hôpital deux jours auparavant. Je lui reprochai alors rudement de lésiner sur quelques minutes qu'il pourrait accorder à la Vierge, alors qu'elle ne lui a pas refusé la guérison de son fils.

Il comprend, s'exécute et quitte ensuite Damas.

Accompagné de M. Manuel KHAWAM, je me rends de bonne heure, le jeudi 30 décembre, à "Feyrouzé" – banlieue de "Homs" - dans la voiture de Saadé YAZIGI. Tout le long du trajet - 150 kms - nous prions le chapelet pour le succès de la visite de Myrna et Nicolas à M<sup>gr</sup> HAZIM. A "Homs", nous nous faisons accompagner du curé maronite de "Homs", le P<sup>r</sup> Massoud MASSOUD, que j'ai prévenu par téléphone.

Arrivés à "Feyrouzé", nous demandons notre chemin à la première personne rencontrée, qui nous dit sans aucun préambule :

- *Vous voulez voir Samer ? Mais Samer se porte comme une gazelle ! Le curé nous a raconté, la nuit de Noël, comment la Vierge l'a guéri à Soufanieh. Et le prêtre avait placé Samer à l'autel, près de lui.*

Ce n'est qu'ensuite que ce monsieur nous indique la maison des SAYEGH. Sa réponse ne nous étonne pas. Et sa réaction est à mes yeux plus qu'une prière.

Chez les SAYEGH, nous trouvons la mère de Samer occupée, un peu comme toutes les mères et épouses. Samer joue avec son frère le plus naturellement du monde. Il ne souffre plus de rien. Nous emmenons la femme à "Homs", jusqu'au bureau du cadastre où travaille son mari Salim. Celui-ci nous raconte en détail le déroulement de la maladie de son fils, les traitements suivis et leur départ à la "maison de la Vierge", sa guérison stupéfiante, et la réaction négative, face à cette guérison, des médecins traitants, aussi bien à "Feyrouzé" qu'à "Homs".

Pour nous, il est important d'avoir un rapport médical en bonne et due forme. J'en charge mon ami le P<sup>r</sup> Massoud. Lui et les parents de Samer promettent de nous les fournir. Nous attendons toujours.

Aujourd'hui, je dois reconnaître que Samer et ses parents ont émigré aux Etats-Unis, sans nous avoir rien fourni de ces documents. Et ils sont toujours à Los Angeles.

Pour ce qui est du Père Massoud MASSOUD, devenu évêque de Tartous, il a fini par écrire son témoignage, en date du 6/11/2007, où il fait mention de la guérison de Samer. Ce témoignage, on le retrouve dans ce livre, au chapitre "Témoins de Syrie".

### **Nouvelle guérison d'une jeune musulmane – Mme Safa Abou-Farès :**

Dans la seconde quinzaine de janvier 1983, une jeune chrétienne du nom de Maureen MARCOS vient me trouver. Elle est accompagnée de trois musulmanes, dont l'amie de Maureen, Safa ABOU-FARÈS et sa mère. Maureen et Safa dépassent de peu la vingtaine. J'ai entendu dire que Safa' a été guérie d'une «cécité passagère» à Soufanieh, le 7 janvier. Je suis heureux de faire sa connaissance et celle de sa mère. Voici ce qu'elles me racontent :

Safa, mariée depuis quelques mois, est fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères à Damas. Le matin du 3 janvier, prise d'un malaise à son bureau, elle sentit soudain un voile lui tomber sur les yeux. Elle se précipita au bureau de son père, Samih, interprète de langue anglaise du ministère. Elle y perdit connaissance. Quand elle recouvra ses esprits, elle avait cessé de voir.

Ophthalmologues et psychiatres n'y purent rien. Finalement, l'on conseilla au père de l'emmener avec lui aux États-Unis, puisqu'il devait accompagner le ministre des Affaires étrangères à la Conférence des pays non alignés, qui se tenait au Nicaragua, le 9 janvier 1983.

Sur ce, son amie Maureen lui porta l'image de la Vierge de Soufanieh et un coton imbibé d'huile. Mais le père de Safa voulut "inspecter le terrain" : il vint donc à Soufanieh le jeudi 6 janvier.

Le 7 janvier, à 10 heures, ils y étaient de nouveau : Safa, son père, sa mère, son mari et Maureen. Myrna était à ce moment chez ses parents. On conduisit Safa à la "chambre de la Vierge" et l'on referma la porte.

Son père était resté dans la voiture. Sa mère l'attendait dans le patio. Treize minutes exactement s'écoulèrent.

Soudain sa maman entendit des cris perçants fuser de la chambre. Reconnaisant la voix de Safa, elle courut ouvrir et vit Safa se jeter à son cou, affolée et en pleurs. Safa

voyait ! Ses cris avaient été causés par le fait que Safa, privée de vue, entendait des pleurs d'enfants malades qui se trouvaient dans la chambre.

Tout à coup, elle se vit dans le miroir et crut avoir perdu la raison, elle hurla !

Dès qu'elle vit sa mère, elle éclata en sanglots.

A cet instant même Myrna arrive, «comme poussée», me dira-t-elle, «*par une impulsion intérieure*». Des photos sont prises. Safa écrit un résumé de son cas, que j'ai déjà lu, dans le cahier où l'on note les guérisons.

Leur récit me remplit de joie. Je veux sonder quelque peu leurs attitudes durant cette épreuve.

La mère reconnaît s'être demandé, avec son mari, le pourquoi de ce "malheur", croyant y voir avec lui une "punition", peut-être pour une "faute supposée".

Quand j'interroge Safa, elle a cette réponse, mot pour mot, qui me sidère :

- *Je me disais que, peut-être, Dieu voulait se glorifier en moi.*

C'est l'Évangile de saint Jean. Je lui demande : - *Safa, as-tu jamais lu l'Évangile ?*

- *Non, jamais !*
- *Tu n'as donc pas entendu parler de ce que raconte saint Jean dans son Évangile au chapitre 9 ?*
- *Ah, jamais !*

Je le leur raconte...

Par la suite, je rencontrerai à nouveau la mère de Safa chez les parents de Maureen, dans le cadre des nombreuses rencontres que j'aurai, en vue de la conférence sur le Phénomène, que je dois donner le 1er mars 1983. J'y reviendrai.

Je lui demanderai ce jour-là si elle me permet de citer le cas de leur fille, au cours de la conférence. Elle acceptera sans hésitation aucune. Bien plus, elle insistera sur un fait qu'elle a oublié et qui avait sa signification. Le voici : Safa, après sa guérison, restera avec son mari plusieurs jours chez ses parents. Or, il arrivera à deux reprises que son mari les appellera tôt le matin pour leur montrer l'huile sur les mains de Safa... toujours endormie ! Il va de soi qu'au cours de la conférence, je citerai le cas, avec noms et dates à l'appui.

Voici ce qu'a écrit le mari de Safa, dans le cahier des guérisons à Soufanieh. Je le traduis textuellement :

« Depuis près de cinq jours, ma femme perdit la vue à la suite d'une indisposition physique. Nombreux furent les médecins que nous avons consultés, et les hôpitaux que nous avons visités. En vain.

Mais quand nous avons entendu parler de "l'ange miséricordieux" qui guérit les gens de leurs maladies, quelles qu'elles soient, nous l'avons visité, poussés par la certitude qu'il allait nous rendre le bonheur que nous avons perdu, alors que nous étions mariés depuis sept mois seulement.

Seigneur, je me sens comme en rêve, sans savoir quand je me réveillerai pour consacrer ma vie à Dieu, et à Dieu seul.

Le mari  
Hassan ADDAJANI

La mariée guérie  
Safa ABOU-FARÈS

Merci à la Vierge qui m'a rendu la vue (signature de l'épouse guérie)

Suit l'adresse et le téléphone de la maison. »

### **Guérison d'une femme d'Alep – Mme Alice BENLIAN :**

#### **Le fait de la guérison :**

L'après-midi du mercredi 26 janvier 1983, je vais à Soufanieh, pour la prière, comme d'habitude. Myrna, manifestement heureuse, me dit qu'une femme d'Alep a été guérie le matin même, en priant à l'église de la Sainte-Croix de Damas, devant l'icône miraculeuse, en présence de plusieurs personnes.

Comme d'habitude, j'impute la nouvelle de cette guérison à une exagération naturelle dans l'ambiance que nous vivons. Je ne laisse paraître aucune réaction. Je garde dans mon for intérieur mon doute. Telle est mon attitude durant plusieurs jours.

Pourtant, de nombreuses personnes m'ont parlé de cette femme et de sa guérison. Elle aurait perdu tout mouvement du bras gauche depuis 1970, et elle l'aurait retrouvé en quelques secondes devant l'icône miraculeuse, à l'église même.

Tel est franchement mon état d'esprit, alors que j'ai été témoin personnellement d'une guérison à la "maison de la Vierge", et que j'ai été aussi mis au courant d'autres guérisons et que je me suis assuré de la réalité de plusieurs d'entre elles.

Cependant, je prends note du nom de la malade : Alice BENLIAN, ainsi que du nom de son médecin traitant à Alep : le docteur Pierre SALAM.

#### **Conférence dans la salle de l'église Saint-Jean-Damascène :**

Vers la mi-février, la direction du cercle de l'église grecque-catholique Saint-Jean-Damascène, à Damas, m'invite à faire une conférence sur Soufanieh le 1<sup>er</sup> mars 1983. L'invitation me surprend et me réjouit. J'accepte tout de suite.

Je prépare cette conférence par deux initiatives. La première concerne Mme Alice BENLIAN d'Alep, celle-là même dont on m'a dit qu'elle a été guérie le mercredi 26 janvier 1983. Je téléphone à ma soeur Lucie, religieuse à Alep, de la Congrégation du Perpétuel Secours. Je la prie d'aller voir le docteur Pierre SALAM, pour faire faire à Mme BENLIAN les radios nécessaires et de me les envoyer, accompagnées d'un rapport médical écrit de la main même du docteur SALAM. Le tout doit m'arriver avant le 1<sup>er</sup> mars.

De fait, je reçois les radios et le rapport dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> mars. Je trouve le rapport musclé. Il est daté du 28 février 1983.

**Rapport du médecin traitant, Dr Pierre SALAM, rédigé en français. Je le transcris intégralement :**

« Description d'un cas inexplicable.

Nom : BENLIAN Alice

Née en 1933

Mariée, mère de trois enfants : un garçon et deux filles.

Se soigne chez moi depuis 1963 pour un asthme qui a répondu au traitement.

En 1970 : Elle me consulte un jour pour une douleur à l'épaule gauche datant depuis deux jours, avec impotence.

À l'examen, l'articulation scapulo-humérale était tuméfiée, rouge, douloureuse à tel point que je ne me suis pas aperçu de la luxation de la tête humérale et l'ai prise pour une arthrite aiguë avec réaction péri-arthritique.

Je l'ai mise sous anti-inflammatoires en lui demandant de repasser au bout d'une semaine pour contrôle.

Au bout d'une semaine elle revint avec un bras en corps. Elle avait été voir un rebouteux deux jours après la première visite. Il avait trouvé une luxation et l'avait réduite... mais à quel prix!

La douleur de l'épaule avait disparu mais l'extension des doigts était presque nulle; j'ai pensé à une elongation du plexus brachial.

Un mois plus tard l'attelle et l'écharpe furent enlevées par le rebouteux et les exercices commencèrent, mais sans aucun progrès.

Le mouvement de l'épaule et du coude était limité et la main était en "col de cygne" indice d'atteinte du nerf radial.

Bains chauds, massages et exercices extemporanés restèrent sans effet.

Un an plus tard, elle fit un voyage à Beyrouth. Elle y consulta un spécialiste qui lui conseilla de continuer les massages et ne prescrivit qu'un traitement de sédation.

Par la suite, elle consulta plusieurs confrères à Alep dont le D<sup>r</sup> Taoutel et le D<sup>r</sup> Aziz Koge.

Les clichés faits en 1973 montraient déjà des calcifications péri-articulaires scapulo-humérales. On lui fit des infiltrations articulaires sans résultat.

En été 1982, elle consulta un spécialiste d'Allemagne qui était de passage en Syrie. Il ne lui donna aucun espoir.

L'impotence alors était devenue tellement importante que le mouvement d'abduction du bras ne dépassait pas les 35-40° la flexion - extension de l'avant bras par rapport au bras variait entre 90° et 120° – la main était toujours en col de cygne tombant avec amyotrophie importante des extenseurs et des intermétacarpiens. Elle n'arrivait pas à soulever plus d'un kilo, les phalanges étant toujours en extension entre elles, les secondes et troisièmes phalanges ne pouvant se fléchir vers la main de par la position continuellement fléchie d'un poignet douloureux.

Elle n'arrivait pas à prendre son bain sans l'assistance d'un membre de la famille.

En début février 1983, je passe par hasard chez son mari pour dépanner ma voiture; il me dit d'emblée "Que penses-tu du bras de ma femme? ". Je lui répondis "Il n'y a rien à faire malheureusement et c'est définitif; on ne gagne plus rien, passés les deux ans après l'accident, or cela fait bientôt treize ans".

Il me dit "Tout à l'heure elle sera chez toi. Elle a été visiter la Vierge à Damas et elle est complètement guérie".

En effet, une heure plus tard Mme Benlian se trouvait chez moi au cabinet.

"Regardez D<sup>r</sup>, Elle m'a guérie en quelques secondes, pendant que je la priais, j'ai senti de petits coups sur ma tête, pourtant il n'y avait personne derrière moi, j'ai mis la main sur ma tête et je me suis aperçue qu'elle y arrivait; puis j'ai senti une douleur vive dans le bras, je l'ai ouvert, il s'est ouvert complètement ainsi que mes doigts et ma main a bougé, regardez! ".

Je l'ai examinée, l'épaule bouge beaucoup mieux qu'avant, l'abduction arrive à 90° pour l'humérus par rapport à la scapulo, l'avant bras s'ouvre normalement à 180° par rapport au bras, les doigts s'ouvrent et se ferment normalement, la préhension est normale malgré l'amyotrophie persistante des muscles extenseurs et de l'éminence ténore ainsi que des interphalangiens; le "col de cygne" a disparu et le poignet se relève normalement.

Jusqu'à présent, elle se porte très bien et a repris sa vie normale à domicile.

Je n'ai personnellement aucune explication scientifique à donner. En foi de quoi je délivre le présent certificat.

N.B. Ci-joints de nouveaux clichés à montrer à qui veut.  
Le 30-IV-83 »

### **Visite à Alep le 30/4/1985 :**

Mme Alice BENLIAN a été guérie instantanément à l'église orthodoxe de la Sainte-Croix, le mercredi 26 janvier 1983.

Il nous semble nécessaire d'aller à Alep, avec Myrna et Nicolas, pour faire une interview filmée sur vidéo, avec elle et son médecin, le docteur P. SALAM. La précédente interview, menée par le docteur Ibrahim KHALAF, dentiste, a été gâchée par le bruit des voitures et de leurs klaxons.

C'est le mardi 30 avril 1985 que nous allons à Alep, Myrna, Nicolas, son père, Nabil CHOUKAIR, le cameraman, et moi-même. Nicolas conduit sa voiture. Le soir même, nous avons l'interview avec le docteur SALAM et sa "malade", Mme BENLIAN. Elle a lieu à l'Hôpital Al-Kalimat<sup>1</sup>, tenu par les Soeurs du Perpétuel-Secours, qui tiennent à nous accueillir à l'hôpital même. Le docteur Pierre SALAM parle de la maladie de sa patiente, de son évolution et, enfin, de la guérison instantanée, inexplicable médicalement parlant. Il le fait dans quatre langues - lui-même parlant couramment sept langues - l'arabe, l'arménien, le français et l'italien. Mme BENLIAN est, bien sûr, présente et donne elle aussi son témoignage.

Le lendemain à midi, nous quittons Alep pour Damas.

### **Avis du D<sup>r</sup> Faëz HOCHÉ :**

J'aime rappeler pour le cas de Mme Alice BENLIAN, cette déclaration d'un médecin chirurgien syrien, installé en France, que je cueille dans mon précédent livre (Soufanieh – 1991) page 194 :

« À Paris aussi (Octobre 1986), j'ai la joie d'entendre l'un de mes amis, un chirurgien syrien du nom de Faëz Hoche dire ceci, en dépit de sa réserve précédente :

- *Père, il est deux choses auxquelles tu dois te cramponner et dont moi je ne doute pas. La première : le fait de l'huile, c'est une chose qui a été vue par des milliers, on ne peut plus en douter. La deuxième, c'est le rapport où le docteur Pierre Salam décrit l'état d'Alice Bénlian et sa guérison. Ce rapport, tu dois t'y accrocher solidement. C'est ton arme la plus sûre qu'il faut brandir aux yeux de tout opposant. Je suis médecin chirurgien et je sais de quoi je parle. »*

### **Ensemble de Radios et de diagnostics concernant Mme BENLIAN :**

Mme Alice BENLIAN fut suivie à Alep par son médecin traitant, le docteur Pierre SALAM, et un dentiste ami du nom de Ibrahim KHALAF. On lui prit, entre 1983 et février 1990, plusieurs radios qui confirmèrent toujours l'état maladif de tout le bras gauche, et pourtant ce bras fonctionnait naturellement.

Qu'il me suffise de reproduire ce qui est dit dans mon précédent livre (Soufanieh – 1991), page 421, sur les radios du 1/2/1990 :

« **Février 1990**

---

<sup>1</sup> Al-Kalimat, mot arabe qui signifie "le Verbe, au sens du Prologue de saint Jean. En fait, c'est aussi le nom d'une société chrétienne de bienfaisance à Alep, qui possède l'hôpital et d'autres centres sociaux.

#### *Jeudi 1<sup>er</sup> février*

Pour la quatrième fois, accompagné par le docteur Ibrahim Khalaf, je fais faire les radios de l'épaule et du bras de Mme Alice Bénlian, qui a été guérie le mercredi 26 janvier 1983, à l'église orthodoxe de la Sainte-Croix, à Damas, tandis qu'elle priait devant l'icône miraculeuse. Cette fois-ci, la radio est prise dans le laboratoire du docteur Salim Basmagi. Il est très étonné quand il voit la radio, puis la femme remuer le bras d'une façon naturelle et lui serrer la main comme si de rien n'était. Le docteur Ibrahim Khalaf lui explique son histoire et sa guérison.

#### *Vendredi 2 février*

Je rends visite au docteur Pierre Salam, dans son cabinet, et lui montre les radios de Mme Bénlian, dont il a toujours été le médecin. Je lui demande un rapport écrit. Il le fait aussitôt. Lorsque je le remercie, il me dit :

- *Père, c'est à nous à remercier le Seigneur, parce qu'Il nous visite.*

Je lui fais comprendre que je le remercie parce qu'il est l'un des rares médecins à avoir le courage d'écrire un rapport médical sur Soufanieh. Il me répond :

- *Père, quel mérite ai-je de dire en plein jour : le soleil brille? Cela ne nécessite aucun courage. Il suffit à l'homme de voir et de conclure. »*

Mme Alice BENLIAN est, jusqu'à ce jour 13/6/2010 en parfaite santé.

#### **Une jeune fille d'Alep :**

Il s'agit d'une guérison du cancer "Hodgkin".

Je me dois de taire le nom de la jeune fille, à l'époque âgée de 22 ans.

Tout ce que je peux dire jusqu'à ce jour, c'est qu'elle était venue à Damas, prier à Soufanieh le 31/12/1982. Elle était venue en dépit des neiges qui rendaient la route dangereuse. Elle était accompagnée d'une copine de son âge. Elles passèrent la nuit en prière devant l'icône Miraculeuse. Le matin du 1/1/1983, elle reprit la route d'Alep avec sa copine, mais après avoir avalé un coton imbibé d'huile. Peu après, elle revit son médecin traitant à l'hôpital américain à Beyrouth. Le médecin n'en revenait pas : tous les examens ont montré à l'évidence la disparition de toute trace de cancer dans tout son corps... Cependant, il exigea la poursuite du traitement un certain temps, puis il l'arrêta.

Aujourd'hui, juin 2010, cette jeune fille approche la cinquantaine. J'ai beau lui demander un rapport médical, elle s'y est toujours refusé de peur de rater un mariage qu'elle espérait. Ce refus et cet espoir déçu se poursuivent jusqu'à ce jour 13/6/2010... Et pourtant elle n'est toujours pas mariée.

J'ai pensé de mon devoir de dire le fait, sans rien ajouter, pour dire notre action de grâce à Jésus et à Marie.

#### **Guérison d'un musulman – Mohammad KAHWAGI :**

Le dimanche 19 décembre 1982, après la messe, je gagne Soufanieh, Une foule indescriptible se masse à la porte. On la dirait en festival. J'ignore ce qui s'est passé. Certains me disent : "*Père, ah! Si tu avais été là : les guérisons se succèdent!*".

Je me dis alors : "De la prudence! L'hystérie collective commence". Je ne suis pas du genre crédule. Et je me méfie instinctivement du comportement de masses Car nul n'ignore que l'individu seul diffère de beaucoup de l'individu plongé dans la foule.

J'entre dans la "Chambre de la Vierge". Je participe à la prière commune.

Peu après, je vois un jeune homme, en tenue militaire, entrer dans la chambre. On lui ouvre le passage, comme on en a l'habitude, chaque fois qu'on voit arriver un malade porté à bout de bras. Il dépose le malade sur le lit. Celui-ci paraît avoir la soixantaine, au minimum. Myrna s'approche du jeune soldat qui lui parle du malade. Elle dit à ce dernier quelques mots et lui enduit les pieds d'huile.

Puis, l'ayant aidé à s'asseoir et à laisser pendre ses deux jambes au bord du lit, elle lui dit : "*Dis avec moi : ô Notre-Dame Marie! (en arabe : ya Sitna Maryam)*".

L'homme essaie de prononcer le mot, mais il ne peut émettre qu'un son inintelligible. Myrna lui dit alors : "*Prie dans ton cœur. Dis : ô Notre-Dame Marie*".

Puis, lui tenant les deux mains, elle l'invite à se lever. Elle l'y aide. Il se tient debout avec difficulté. Elle l'encourage à marche, tout en répétant dans son cœur : "*Ya Sitna Maryam*". Et l'homme, sous les yeux de tout le monde fait un premier pas, puis un second... Elle lui lâche les deux mains et le laisse avancer seul. Il sort de la chambre et marche seul dans le patio, au milieu des gens qui s'exclament : "*O Vierge! Il marche! O Vierge*".

Nous apprendrons ensuite que cet homme s'appelait Mohammad KAHWAJI. Il avait été atteint d'hémiplégie à la nouvelle de la mort de son fils tué au Liban – celui-là même qui le portait -, mais quand ce dernier est revenu du Liban et a appris le malheur survenu à cause de lui, il a failli en perdre la raison. Mis au courant de Soufanieh, il y a porté son père. Depuis lors, et jusqu'à son voyage deux ans plus tard en Jordanie, il sera quasiment le permanent à Soufanieh, pour rendre service, ou porter les malades, ou prier.

Il ne cessera de dire à qui s'en étonnera : "*Sitna Maryam m'a fait l'honneur de guérir mon père, je suis ici pour la servir et la remercier*".

Interrogé par les services secrets syriens, il confirmera la guérison de son père.

### **Mme Chams HALABY :**

Cette dame, d'une cinquantaine d'années, souffrait d'une calcification à l'épaule droite, qui lui rendait l'usage de la main droite impossible. Traitée par plusieurs médecins, elle fut enfin soignée par la physiothérapeute Soumaya Touma. En vain.

Dans la soirée du 20 décembre 1982, Mme Chams HALABY alla à Soufanieh. D'abord hésitante, elle sentit dans la rue conduisant à la maison une certaine force la tirer. À la "Maison de la Vierge", il n'y avait pas d'huile sur l'image. Elle pria et demande un coton sec qu'elle passa sur l'image miraculeuse et l'avalala. Sur le chemin du retour, elle eut à la bouche un goût d'huile et d'encens. Elle y vit une bénédiction de la Vierge. Ce soir-là, elle dormit sans avoir rien mangé. Le matin, à son réveil, elle était tout étonnée de voir sa main bouger normalement.

Sa fille Roulana m'en parla.

Comme d'habitude, je me dis : exagération! Je réclamais donc une radio. La dame refusa, interprétant ma démarche comme impliquant un doute sur sa guérison. J'expliquai à sa fille que c'était nécessaire pour confirmer médicalement sa guérison et en garder les preuves pour l'avenir. Elle s'exécuta.

Donc, le 1<sup>er</sup> mars, à midi, jour de la conférence, je m'en vais voir le docteur Élias GEORGI à son cabinet à Koussour. J'emporte les deux radios de Mme HALABY : l'une en date du 2 mars 1982, faite par le docteur GEORGI lui-même, l'autre en date du 11 janvier

1983, faite par le radiologue Wahid SAWAF. Le docteur GEORGI voit d'abord la première radio. Il en conclut que la calcification de l'épaule est telle qu'elle menace le bras de paralysie à plus ou moins brève échéance. Puis, il voit la deuxième radio et dit :

- *"Cette radio n'est pas celle de Mme HALABY".*

Je l'assure du contraire. Il refuse de croire, affirmant que la calcification ne peut pas disparaître. Je l'assure que c'est chose faite. Quand je lui expose ce qu'il en est de la conférence et du but de ma visite, il réfléchit un moment, puis il me dit :

- *"Dis à Mme HALABY de venir cet après-midi, je lui ferai la radio à mes frais".*

C'est ce qu'elle fait.

En outre, comme la première radio ne comporte pas de rapport, je lui en demande la raison :

- *"Le médecin traitant est mon ancien professeur d'Université, il ne convenait pas que je lui fasse l'analyse de la radio".*

La deuxième radio faite par le docteur SAWAF, en date du 11 janvier 1983, est accompagnée du rapport suivant : *"Dans la radio de l'épaule droite, je n'ai rien trouvé qui indique des fractures ou des luxations ou des calcifications dans la capsule".*

Quant au rapport du docteur GEORGI, qui accompagne la troisième radio, du 1<sup>er</sup> mars 1983, on y lit textuellement :

*"On remarque l'existence d'une toute petite calcification, grosse comme la tête d'une épingle. À comparer cette radio avec celle faite depuis près d'un an, nous trouvons que la calcification s'est rapetissée d'une façon évidente. Je n'ai pas trouvé d'autres maladies osseuses dans l'articulation".*

Je téléphone aussitôt au docteur GEORGI, lui demandant son avis sur ce fait. Il me répond :

- *"Père, contente-toi de ce qui est dit dans le rapport parce que, en vérité, je ne comprends pas ce qui s'est passé. J'interrogerai l'un de mes anciens professeurs, peut-être qu'il aura un avis là-dessus".*

Cette guérison, Mme HALABY la racontera à plusieurs reprises, en ma présence. Une fois, ce sera devant le Père Jean-Claude DARRIGAUD, le 28 novembre 1986. Le Père DARRIGAUD sera étonné de la façon dont la guérison a eu lieu, aussi bien que de la *"simplicité enfantine"* – comme il l'a décrira – avec laquelle Mme HALABY lui racontera sa guérison.

Mme Chams HALABY resta bien portante et rendait grâce à Dieu et à Marie pour sa guérison jusqu'au 23/4/2010, jour de son décès.

### **Guérison d'un jeune musulman – M. Fadi BAHM :**

Ce soir même, je remarque parmi la foule mon cousin maternel, Jean CHINIARA. Il n'a pas l'habitude de fréquenter les églises. Or, quelques jours plus tard – exactement la nuit même de Noël -, il me raconte une guérison qui avait eu lieu sous ses yeux. Cette même guérison, d'autres m'en avaient parlé, et j'avais cru, comme d'habitude, à de l'exagération. Or, cette nuit de Noël, Jean me dit qu'avant mon arrivée, il a vu transporter dans la "chambre de l'image" un jeune homme dont les jambes "ballottaient comme des ficelles". Jean dit cela en croisant les deux bras vers le bas, en un geste très flasque. Il précise :

- *En voyant les gens porter ce malade dans la chambre, je me suis dit spontanément : Mais, Seigneur, pardonne-moi, comment vas-tu pouvoir le guérir?"*

Puis il ajoute :

- *Mais lorsque je le vis sortir et marcher tout seul, il me sembla que j'allais perdre la raison. Étais-je halluciné? Mais non, c'était bien lui qui marchait tout seul!*"

Ce jeune homme, Fadi BAHAM, est d'un village musulman, "Mnin", situé à 12 Kms au nord de Damas. Au début de janvier 1983, je lui rendrai visite avec Nicolas et M. Chéhadé KHOURY. Nous le verrons, ce jour-là aussi, marcher tout seul, dans sa chambre, durant une heure que durera notre visite, mais d'une marche, il est vrai, hésitante.

Volontiers, son père nous racontera l'histoire de son fils, depuis le début de sa maladie.

Fadi naquit en 1958. Quelques mois plus tard, il tomba gravement malade. On conseilla à ses parents l'Hôpital Américain à Beyrouth. En chemin, un train heurta leur voiture et faillit les tuer tous. Le père se dit alors : "Laisse-le à son sort et adienne que pourra!". Il l'emmena à "Bikfaya", au Liban, où il avait des propriétés et connaissait bien les JOUMAYEL. Il y demeura, soignant son fils tant bien que mal, et le nourrissant d'une sauce de viande et de carottes. Il y eut une petite amélioration. Les glandes avaient repris une partie de leurs fonctions. Mais la croissance de l'enfant demeura anormale. Et depuis lors, il n'a pas appris à marcher. À le voir, il était évident que sa croissance – ou plutôt son état général – demeurerait anormale. Ce qui faisait dire à son père : *"Je donnerais tout ce que je possède, pour qu'en échange mon fils pût marcher. Car moi-même et sa mère nous disparaîtrons un jour, et ses frères et sœurs ne pourront jamais s'occuper de lui"*.

C'était la principale préoccupation du père.

Lorsque celui-ci apprit de l'un de ses fils, militaire, "l'histoire de Sitna Maryam" à Soufanieh, il crut qu'il s'agissait d'une supercherie et refusa de les y accompagner. Il resta chez lui à "Mnin". Mais quelle ne fut pas sa surprise, le soir, en voyant son fils Fadi rentrer à la maison en marchant tout seul, tandis que son fils militaire le suivait en tirant en l'air des coups de feu, en signe de réjouissance. Et une foule en liesse les suivait.

Encore un mot à propos de Fadi : Quelque temps après, nous rendrons visite à cette famille à "Mnin". Et encore une fois, le père reconnaîtra explicitement la guérison de son fils Fadi *"grâce à Sitna Maryam"*.

### **Guérison du Père Elias YACOUB, prêtre maronite:**

Deux paragraphes résumant cette guérison : le rapport du Père Elias lui-même et le rapport du médecin orthopédiste syrien : Bassam KHAYATA.

#### **Rapport du Père Elias YACOUB :**

Ce rapport a été rédigé et tapé en arabe, en date du 4/9/1991. Le voici traduit par moi-même intégralement :

« Témoignage à propos de Notre-Dame de Soufanieh

Moi, le Père Elias Métanios YACOUB, né en 1945, au village de "Bsatn", de la région de "Banias", du département de "Tartous".

Prêtre de la paroisse du village de "Kharb", dans l'église de Notre-Dame des Mers.

Voici ce qui m'arriva :

Je dirigeais un camp de jeunes, au village de "Kafroun-Saadé", du 21 au 29 juillet. J'ai éprouvé une douleur aiguë au pied gauche. Je n'arrivais plus à marcher. Puis j'ai perdu

toute sensation de chaud ou de froid en ce pied. Entre les doigts du pied sont apparus des mycoses, ainsi que des cors, qui ont provoqué inflammation et enflure.

J'ai consulté le docteur Eid EID, à l'hôpital "Helou". Il m'a recommandé un traitement de sa composition. Je le prie mais il fut sans effet. Quatre jours après, le 29/7, je suis revenu du camp.

Le dimanche 30/7, je n'ai pu me tenir debout. C'est le R. P. Paul SLEIMAN qui célébra la messe à ma place. Ce père est le fondateur de "La famille de la fraternité syrienne" pour les handicapés. Après la messe, je suis allé à Damas avec le Père Paul SLEIMAN. À Damas, le Père Paul fit venir le physiothérapeute Georges BÉLOUNI. Consultation faite, on me conseilla le sport et la natation et me dit qu'il fallait d'urgence se faire opérer pour extraire les cors et traiter les mycoses. L'enflure au pied avait gagné la cheville.

Le lendemain, lundi 1/8, le Père Paul SLEIMAN m'emmena chez le docteur orthopédiste Bassam KHAYATA, spécialiste de la chirurgie des os. Il m'a félicité pour le succès des précédentes interventions chirurgicales qu'on m'avait faits au dos, neuf ans auparavant, en Allemagne occidentale. Il m'a dit : *"Sans ces opérations, vous seriez complètement paralysé"*. Il m'a conseillé la natation et le sport. Quand il examina mon pied, il dit : *"Il y a des mycoses énormes et des clous d'origine osseuse. Une intervention chirurgicale s'impose, de façon à nettoyer les os et arracher même la peau pour enlever les mycoses. Mais tu auras besoin d'un mois et demi à l'hôpital, sous surveillance, et tu ne pourras pas marcher pendant ce temps"*. Il nous a aussi conseillé de consulter de suite le dermatologue Souheil DIAB. Nous avons aussitôt pris rendez-vous du docteur DIAB, et sommes allés le voir. Il m'a prescrit un médicament pour une longue durée, pour finir par une opération chirurgicale indispensable. Mais il nous a conseillé aussi de consulter le docteur neurologue chirurgien Antoine JAMMAL. Nous sommes allés à l'instant le voir. Il était lui aussi de l'avis de ses collègues.

Je ne savais que faire. J'étais en peine. Ma maladie bloquait mon travail pastoral.

J'ai alors demandé au Père Paul de me conduire à Soufanieh, pour inviter Myrna à venir participer à l'inauguration du nouveau Sanctuaire de la Vierge, dans ma paroisse, décidée pour le 15/8. Le Père Paul m'envoya à Soufanieh, en compagnie d'une de ses assistants, Mme Hasmik KHARBOULTI, surnommée Oum Philippe. En route vers Soufanieh, je me demandais : *"Qui est Myrna?"*. Je ne l'avais pas vu auparavant. Je me suis dit : *"Est-ce que je vais la voir en tenue de religieuse, le chapelet à la main? La verrai-je à genoux à l'église, dans l'attente des gens? Ou bien est-elle dans la solitude et le jeûne comme les moines? Y a-t-il un temps particulier pour accueillir les gens? Aurai-je besoin d'un "piston" pour parler avec elle? Est-ce que je vais trouver une maison riche de meubles et de décors?"*.

Je suis entré à la maison par un escalier de près de dix marches. Surprise : deux chambres à gauche du patio, une grande chambre à droite à laquelle on accède par deux marches. Face à l'entrée, une Icône de la Vierge, placée sur une petite colonne de marbre. La maison est toute simple. De vieilles chaises sont là. Les sofas sont aussi vieux. Les rideaux très ordinaires. Je me suis rappelé la maison de Marie à Nazareth. Je m'approchai aussitôt de l'icône. Je m'assieds sur les marches du salon. La tête entre les mains, je priai de tout cœur. On dirait une voix intérieure qui me parlait. Un bruit d'explosion en mon for intérieur. Une paix profonde a remplacé le déchirement qui angoissait mon cœur. Je me suis retourné. Oum Philippe était derrière moi. Elle fit signe de la main et me dit : *"C'est le mari de Myrna"*. Il portait une robe de chambre rouge jusqu'aux genoux, avec un pantalon short. Je demandai : *"Où est Myrna?"*. Oum Philippe se précipita vers la cuisine donnant

sur le patio, y entra et appela Myrna : *"Le Père Elias YACOUB, ami du Père Elias ZAHLAOUI, veut te voir"*. Myrna arriva, les mains toutes mouillées. Elle me salua et s'assit près de moi au salon. Je regardais ses yeux. J'ai lu son regard qui partait au loin. Visage frais, épanoui, lumineux. Conversation toute simple, sans affectation, à voix basse. On se sent proche d'elle. Je lui ai dit : *"J'ai lu beaucoup à ton sujet. J'ai beaucoup entendu. Le Père Elias ZAHLAOUI m'a fourni en livres et images de la Vierge que j'ai distribués aux habitants de la côte syrienne. J'aime que tu nous fasses l'honneur de ta visite, pour assister à l'inauguration du sanctuaire marial que j'ai fait bâtir pour les habitants de la côte syrienne, sous le nom de "Notre-Dame du Salut", sous le patronage de l'évêque du diocèse, M<sup>gr</sup> Antoine TORBAI, le 15 août prochain"*. Elle inclina la tête un moment, puis le redressant et regardant au loin, elle appela son mari Nicolas. Il s'approcha et s'assit à ma gauche. Je me trouvais au centre. Je lui ai parlé de leur visite au littoral syrien. Il a dit : *"Il nous faut contacter le Père Elias ZAHLAOUI, car nous devons quitter le lendemain même au Liban"*. Après que son mari eût parlé au Père ZAHLAOUI au téléphone, toute difficulté fut résolue, et Myrna finit par dire : *"Si la messe est célébrée le soir, nous assistons à la messe, et le lendemain nous nous hâtons vers le Liban"*. On se mit d'accord. Son mari se retira. Une femme apporta une tasse de café. Oum Philippe prit la tasse et la déposa près de moi et près de Myrna. Je lui ai dit alors : *"Myrna, l'huile sainte a produit de nombreux miracles dans ma paroisse. Il ne m'en reste plus une goutte. Mon corps est tout usé par suite des nombreuses opérations chirurgicales. Regarde mon pied, comment il est. Les médecins ont décidé une opération chirurgicale. Je dois ensuite rester au lit pendant un mois et demi. Cela me fait souffrir davantage, car je ne pourrai pas servir les âmes. Donne-moi un bout de coton imbibé de la sainte huile"*. Myrna me dit : *"Je ne sais pas s'il m'en reste encore un peu"*. Puis elle entra dans sa chambre et revint tenant un bout de coton sec, mais gardant une trace d'huile. Je lui dis : *"Je veux un peu d'huile"*. Elle revint en chambre, puis m'apporta un coton plongé dans l'huile. Elle m'a aidé à le placer entre les doigts de mon pied. J'entourai mon pied d'un bandage. J'ai rechaussé ma savate, pris congé et sortis. J'ai repris le chemin à pied, espérant trouver un taxi qui m'emmena à l'opticien que m'a recommandé l'ophtalmologue Maha ABOU ASSALÉ, qui se trouve en face de l'hôpital français. Oum Philippe m'accompagnait toujours. En cours de route j'éprouvais comme de la sueur au pied. J'avais l'impression d'avoir le pied dans un seau d'eau. J'ai remué mes doigts de pied, alors que j'éprouvais auparavant une intense douleur, rien qu'au toucher. Oum Philippe m'a dit : *"Près de la maison de Myrna, se trouve une maison où l'huile exsuda des images de la Vierge"*. Ensemble nous avons très rapidement visité cette maison. J'en emportai une image de la Vierge de Soufanieh. Je me trouvais marcher normalement.

J'ai pris un taxi pour aller chez l'opticien. En voiture, j'ai éprouvé une sensation de chaleur dans la paume de ma main. J'ai été surpris de voir l'huile exsuder du front de la Vierge, comme une sueur, couler sur ses yeux et son nez et tomber dans ma main au point de la remplir et d'en couler sur ma soutane. Le chauffeur et Oum Philippe étaient sidérés. Le chauffeur conduisait, mais ayant l'œil sur ma main et l'autre sur la route. Il ne cessait de dire : *"Dieu seul est Dieu!"*. Nous sommes arrivés chez l'opticien NASRI. J'y entrai les mains inondées d'huile. Je saluai. L'opticien m'a dit : *"Choisis ce que tu veux"*. Quand il a vu l'image dans ma main, il fut saisi d'étonnement. J'ai placé l'image sur le verre de table. L'huile en coulait sur le verre. L'étonnement saisit les personnes présentes qui s'approchaient pour prendre une onction de bénédiction. J'ai repris l'image et partit vers le couvent des Pères Lazaristes. J'ai vu là le Père Paul SLEIMAN et près de lui un homme énorme, court de taille. Le Père me le présenta comme étant "le bienfaiteur Claude"... Quand il a vu l'image dans ma main il poussa un "Yah"... Je lui racontai ce qui s'est passé. Il dit aussitôt : *"Cette image est à Claude"*. Je la lui donnai à contrecœur. Une fois Claude

parti, le Père SLEIMAN me dit : *"Claude est bon, mais sa foi est faible. Mais c'est un bienfaiteur très généreux. Regarde, cette image peut le conduire à une véritable conversion. Jadis il avait refusé de me donner une somme pour effacer une dette. Mais maintenant, il a répondu à ma demande et m'a accordé la somme demandée"*.

Le lendemain, j'ai ramassé mes affaires et suis rentré dans ma paroisse à "Kharb". C'était un samedi.

Le dimanche matin, j'ai pris ma douche et quand j'ai voulu assécher mes pieds, j'ai vu que les clous s'étaient dégonflés et tombaient comme des feuilles d'arbre. Les mycoses avaient disparu. J'écartai mes doigts du pied et les trouvai sains, comme si rien n'était.

Le lundi, je recherchai une image de Soufanieh dans mon bureau. Je n'en trouvai pas, alors que j'en avais distribué des centaines. Je téléphonai à Oum Philippe et au Père Paul SLEIMAN. Ils devaient venir à "Khrab" avec les handicapés. Je leur demandai une image de la Vierge de Soufanieh. Oum Philippe me dit : *"J'irai voir Myrna et vous apporterai ce que vous voulez"*. Je chargeai Oum Philippe de m'excuser auprès de Myrna, pour la date de l'inauguration du Sanctuaire, car le Sanctuaire n'était pas achevé, et la statue de la Vierge n'était pas finie.

Le mardi, Oum Philippe arriva avec le camp des handicapés, m'apportant l'image de Notre-Dame de Soufanieh. Je la remerciai et embrassai l'image avec ardeur et la déposai sur mon bureau.

Le lendemain, j'ouvris mon bureau. L'image semblait avoir été plongée dans un récipient d'huile. J'appelai aussitôt le Père Paul SLEIMAN et M. Joseph MAROUN, surnommé Abou-Louis. Ils dirent : *"Rien ne nous étonne de la part de Marie. Que le nom de Dieu soit glorifié"*. Je leur ai demandé de garder le silence et de n'en rien dire à personne.

Le dimanche, je l'ai placée dans un cadre en bois sous verre. L'huile a coulé du verre. J'enlevai le verre du cadre.

Le dimanche suivant, le Père Paul SLEIMAN dit à la fin de la messe dans son sermon, ce qui m'était arrivé à Damas. J'en fus peiné. Au sortir de la messe, il m'a dit : *"Ne t'en fais pas. J'ai raconté pour glorifier Dieu"*. Les fidèles se prirent à monter dans ma chambre voir l'image et l'huile. Puis j'ai constaté sur l'image des traces de feu. Je l'ai alors placée dans un caisson en verre. Elle se trouve toujours dans ma chambre, gardant les traces d'huile. Le Père Elias ZAHLAOUI l'a vérifiée, ainsi que l'évêque du diocèse.

Le 16 du moi d'août, eut lieu l'inauguration du centre des handicapés dans ma paroisse. Il fut appelé "Kafresetta". Le docteur Bassam KHAYATA était là. Il me salua chaleureusement, près de sa voiture garée en face de la côte. M'accompagnaient M. Jamil HALLAK et sa femme, et un de mes paroissiens, chargé des biens "wakfs", M. Jamil DOUMET.

Le docteur Bassam s'informa de mon pied. Je lui ai répondu : *"Je ne sens plus rien"*. Je lui montrai mon pied. Il secoua la tête tout étonné, et dit : *"Étonnant! Qu'est-ce qui s'est passé? Avez-vous pris quelque médicament ou avez-vous été opéré?"*. Je lui ai répondu : *"L'huile de Soufanieh m'a guéri!"*. Je lui racontai le fait. Il me félicita. Je lui ai dit : *"Ai-je besoin encore de quelque chose?"*. Il me dit : *"Pas du tout! Quant à votre jambe, il n'y a aucune relation entre elle et le pied. Il lui faut du temps"*. Nous nous sommes dit au revoir et je m'en allais avec M. Jamil HALLAK, qui a pris à cœur de faire bâtir une église dans le petit village de "Jilbata", pour bénir le terrain.

J'assume avoir dit la vérité. Je l'ai raconté dans les moindres détails, comme cela s'est passé. Le Seigneur sait ma sincérité et je le prends en témoin.

Sur ce je signe. »

### **Rapport du docteur Bassam KHAYATA :**

« Moi, soussigné, Docteur Bassam KHAYATA déclare avoir ausculté et examiné le Père Elias Métanios YACOUB en date du 1/8/1991. Il souffrait de mycoses entre les doigts des deux pieds, qui ont produit des cors. Ce qui lui causait des douleurs intenses aux deux pieds, quand il marchait, accompagnées de mycoses entre les doigts des pieds.

J'avais décidé pour lui l'opération chirurgicale, une fois les mycoses guéris.

Or voici que je le rencontre à "Kafrsetta", le 16/8/1991, en pleine forme. Je l'ai examiné. Toute trace de cors, de mycoses et de douleur a disparu, sans aucun traitement médical bien sûr. »

Le Père Elias YACOUB resta à son poste, en pleine activité, jusqu'à son décès subit le matin du 14/12/2005.

### **Guérison de Gérard .... :**

Il s'agit d'un homme de France, atteint d'un cancer et guéri miraculeusement.

Qu'il me suffise de reproduire trois documents concernant cette guérison : 2 lettres de Gérard et le rapport médical intégral.

### **La lettre du 5/8/2004 :**

Je la reproduis intégralement :

« Cher Père Elias,

Je suis très heureux de pouvoir vous revoir en Bretagne avec Myrna. Comme vous me l'aviez demandé en Novembre 2003, voici le compte rendu de ma guérison, accompagné de quelques éléments médicaux. Actes opératoires et bilan des chimiothérapies. Je vous laisse libre de condenser mon témoignage à votre convenance si besoin.

J'ai maintenant 56 ans, étant pensionné je suis jusqu'à ma 60<sup>ème</sup> année toujours sous le couvert de ma Compagnie de défense Nationale où j'ai travaillé plus de 20 ans, et je suis astreint à une grande discrétion! Je vous remercie de ne pas diffuser publiquement mon nom de famille seulement.

Bien fraternellement en Jésus et Marie.

Signature »

### **Son témoignage personnel, daté du 5/8/2004 :**

« C'est le 23 Avril 1990 que je suis opéré d'une tumeur maligne volumineuse, de la tête du pancréas avec envahissement ganglionnaire.

En terme médical : Lymphosarcome lymphoblastique Burkitt en stade III. Après plusieurs heures d'opération chirurgicale les chirurgiens avertiront la famille qu'il n'y a aucun espoir de survie! Je perds alors plus de vingt kilos de mon poids en trois semaines, et je reçois le Sacrement des malades.

Placé sous perfusions et morphine je suis fin Mai à la dernière extrémité, comme les radiographies et scanners le confirment, le mal s'étend. Mi-conscient, mi-inconscient, je vais me trouver brusquement aspiré dans une sorte de grand tunnel obscur, vertical, avec une grande clarté au bout! Je n'avais pas peur et ne ressentais aucune douleur.

Arrivé dans cette lumière éclatante, se dévoilera elle-même ma propre conscience, éclairée du ciel. Je ressens le bilan de ma vie : celui de l'Amour donné, avec un sentiment d'inachevé.

Dans une paix intérieure profonde je reviendrai à moi profondément changé. Dans une chambre nouvelle du Centre de Cancérologie où j'ai été transféré, je me découvre seul, comme léger et tout rempli de joies intérieures, ma guérison spirituelle!

Sur mon lit je trouve une revue religieuse posée là, mystérieusement!... C'est "Chrétiens Magazine de Juin 90" donnant le récit des événements de Notre Dame de Soufanieh avec MYRNA à Damas en SYRIE. Une petite image de Notre Dame de Soufanieh s'en détache avec au dos, ces magnifiques paroles de la Très Sainte Vierge Marie à MYRNA : "Dieu me sauve, Jésus m'éclaire, Le Saint Esprit est ma vie, c'est pourquoi je ne crains rien".

De ce message, je suis tout émerveillé. J'ai une force nouvelle, la pleine confiance dans la guérison m'envahit et je promets de faire le pèlerinage à Damas dès que possible.

Les scanners effectués les jours suivants ne décèlent aucune forme tumorale!

Je me sens physiquement guéri, désirant arrêter tout traitement.

Les docteurs s'opposeront, c'est l'impossible guérison! car doutant des clichés du matériel de radiologie et des résultats du scanner je serai obligé de poursuivre plusieurs mois de chimiothérapie hélas! Inutile.

Le 16 Août 1990 devant subir une troisième intervention chirurgicale pour occlusion intestinale sans rapport avec la maladie, les chirurgiens pourront alors visuellement constater la disparition totale de toute tumeur!

Deux années plus tard en action de grâce je viendrai prier Notre Dame de Soufanieh à Damas. C'est en avril 1992 et précisément l'anniversaire de ma première opération chirurgicale. Chez Salwa FARAH qui m'a invité à visionner une vidéo cassette de Soufanieh, son icône se met à exsuder l'huile en ma présence. J'en reste très bouleversé!

Je ne peux que louer le Seigneur de ses grâces chaque jour dans mes prières à Jésus et Marie.

Argenton l'Église le 5 Août 2004

Signature »

### **Le rapport médical :**

Je le reproduis intégralement :

\*\* « CENTRE HOSPITALIER RÉGIONAL ET UNIVERSITAIRE D'ANGERS  
COMPTE RENDU OPÉRATOIRE

**SERVICE :** CHIRURGIE VISCERALE

**NOM :** ...

**DATE DE NAISSANCE :**

**PRÉNOM :** Gérard

**DATE D'INTERVENTION :** 23.4. 1990

**K OPÉRATOIRE :** K 300 + 80

**OPÉRATEURS :** Dr BOUIN - X. APCN

**K ANESTHÉSIQUE :**

**ANESTHÉSISTES :** Dr B. RUPPIN

**PHOTOS :**

**AIDES :**

**DOUBLE ADRESSÉ A :** Dr LOUSSARN - ARGENTON L'EGLISE

Dr CHARNEAU – Médecine A. REANIMATION CHIRURGICALE

## **TUMEUR HETEROGENE DE LA TETE DU PANCREAS RESPONSABLE D'UN ICTERE RETENTIONNEL.**

Incision bisous-costale

### Exploration :

- volumineuse tête du pancréas de consistance ferme refoulant le premier duodénum et l'antra gastrique, mobile sur les plans superficiels et sur les plans profonds.
- pas d'adénopathie suspecte sur le plan loco-régional
- pas de métastase hépatique visible ni palpable

Les Conditions semblent favorables à une exérèse réalisation d'une duodéno pancréatectomie céphalique avec :

- cholecystectomie première sans cholangiographie du fait d'une vraisemblable allergie à l'iode précédente
- curage hépatique, individualisation de l'artère hépatique qui semble bifurquer très bas dans le pédicule, de l'artère gastro-duodénale qui sera liée au ras de l'artère hépatique. Ouverture du ligament gastro-colique.
- abaissement de la racine du méso-colon transverse et des vaisseaux coliques supérieurs droits qui sont moulés sur la tumeur
- décollement duodéno-pancréatique
- section de l'isthme du pancréas en tissu macroscopiquement sain
- décrochement de l'angle duodéno-jéjunal et libération de la première anse jéjunale
- dégagement de la lame rétro-portale qui comporte une masse de tissu pancréatique, cérébriforme, adhérente à la face antérieure de l'aorte et à la veine rénale gauche sans pour autant envahir ni provoquer de thrombus en son sein.
- section gastrique au niveau de l'antra par application d'une pince TA 90 agrafes vertes et de la première anse jéjunale par application d'une GIA emportant la pièce.

Vagotomie tronculaire bilatérale suivie d'une réfection de la région hiatale par un point de rapprochement sur les piliers et accolement de la grosse tubérosité à l'oesophage selon Lortat-Jacob.

Rétablissement de la continuité par :

- anastomose pancréato-gastrique sur la face postérieure de l'estomac à points séparés de soie 3/0
- anastomose gastro-jéjunale au dépens de la partie terminale de la raquette de section de l'estomac à points séparés de soie 3/0.
- trente centimètres plus en aval, anastomose cholédoco-jéjunale sur un cholédoque large de un centimètre à points séparés de soie 4/0.
- l'anse jéjunale sera passée en trans-méso-colique.

Toilette abdominale - compte des textiles et mise en place de deux drains : un sous-hépatique l'autre sortant dans le flanc gauche.

Mise en place d'une sonde de jéjunostomie selon la méthode de Witzel avec anse solidarisée à la paroi abdominale antérieure.

Fermeture pariétale plan par plan avec agrafes sur la peau

### **CONCLUSION**

**TUMEUR DE LA TETE DU PANCREAS : CHOLECYSTECTOMIE - DUODENOPANCREATECTOMIE CEPHALIQUE AVEC ANASTOMOSE PANCREATO-GASTRIQUE ET VACOTOMIE TRONCULAIRE BILATERALE. SONDE DE JEJUNOSTOMIE**

*Lymphome malin non hodjkinien de type Burkitt caelio-pancreatic stade III »*

\*\* « CENTRE PAUL PAPIN  
2, rue Moll 49036 ANGERS CEDEX Tél AI 48 10 66

**SERVICE DE CHIMIOTHÉRAPIE**

ONCOLOGIE PÉDIATRIQUE

HÉMATOLOGIE

Docteur François PEIN

Directeur :

Professeur F. LARRA

ANGERS, le 30 novembre 1990

Certificat médical

Je soussigné Docteur F. PEIN certifie que Monsieur ... Gérard est suivi au Centre Paul PAPIN dans le cadre d'une affection de longue durée, et à ce titre est en congé de maladie de longue durée pour une période indéterminée à ce jour.

Singature

PS : certificat établi à la demande de l'intéressé et remis à celui-ci en main propre pour faire valoir ce que de droit. »

\*\* « INSTITUT NATIONAL DE LA SANTÉ  
ET DE LA RECHERCHE MÉDICALE

Modèle A4

OBSERVATION

-----

FEUILLE INTERCALAIRE N° 9

(Suite de l'examen initial)

-----

**Nom : ... Gérard**

**N° Dossier : 90 1601**

La chimiothérapie se poursuit avec quelques pbs de thrombopénie mais jamais majeure, entraînant une diminution des 2/3 des doses du J8 du 4ème cycle.

Le 4ème METHO à hte dose sera suivi pour une seconde fois d'une mauvaise élimination, ce qui fait que les 5ème et 6ème cycles ne comprendront pas de METHO et seront remplacés par VINCRISTINE BLEOMYCINE.

Le patient a donc reçu en tout 4 cures de METHO hte dose 5g et 7 PL pour injection de METHO intra-rachidiennes.

TTT terminé le 17.12 dernier,

maigreur persistante très impressionnante,

51 kg ce jour,

mais contexte psychique particulier avec obsession de la constipation et auto-prescription d'une diététique tout à fait particulière, certainement ruineuse dans son cas.

L'état clinique est tout à fait parfait par ailleurs,

aucune masse n'est palpable,

aucune adénopathie dans toutes les aires ganglionnaires, l'examen clinique des testicules les montre normaux,

indemne d'infiltration suspecte.

L'examen des paires crâniennes est normal.

ROT faibles mais symétriques aux quatre membres

auscultation cardiaque et pulmonaire normale.

La dernière numération du 11.1. montre 2600 gb, 11,2 hb et 166000 plaq.

La VS est à 23/49 ce qui inquiète beaucoup le patient et on lui affirme très clairement qu'il n'y a rien d'extraordinaire à cela.

Le reste du bilan montre des transaminases, phosphatases alcalines, bilirubine et amylasémie parfaitement normaux.

#### **21.1.91 DR PEIN / MHM : consultation de surveillance**

LMNH de type Burkitt de la région coelio-pancréatique stade III, traité par chirurgie initiale sur la tête du pancréas avec ictère rétionnel.

Cholecystectomie et duodéno-pancréatectomie céphalique + anastomose pancréato-gastrique, vagotomie tronculaire bilatérale.

En cours d'intervention, sont prélevés des ganglions en arrière du tronc-porte avec une infiltration lymphomateuse massive + envahissement ganglionnaire;

il s'agit donc d'un lymphosarcome lymphoblastique Burkitt de l'adulte, semble-t-il atteignant uniquement l'étage sus-mésocolique.

une réintervention sera nécessaire 15 jours après la première opération en raison d'une ascite expliquant la subocclusion.

Transfert à ce moment-là en post-opératoire au C.P.P.

un scanner effectué le 29.5.90 montre alors après cette deuxième intervention un bloc tumoral coelio-mésentérique volumineux.

Début de la chimiothérapie par un premier COP le 31 mai 90 plus injections intrarachidiennes, le LCR et le myélogramme étant normaux.

mise en place aussitôt après cette première cure légère d'une chimiothérapie type PROMACE MOPP le 6.6.90.

le patient recevra au J15 de ces cures 5g de METHO en guise de prévention neuroméningée et associé à une intra-rachidienne de METHO.

Après la deuxième perf de METHO début août, mauvaise élimination du produit, avec élévation de la créatinine sanguine mais pas d'intoxication cliniquement évidente malgré une élimination très lente et des taux dans les  $10^{-8}$  molaires uniquement obtenus à partir de la 190ème heure ; soit au 8ème jour de ttt.

Poursuite du ttt cependant, mais qui sera interrompu le 16 août par un tableau clinique et radiologique d'occlusion du grêle, obligeant à une troisième intervention.

Lors de ce 3ème look, l'exploration de la cavité

péritonéale ne retrouve aucun signe de résidu lymphomateux, attestant donc après deux cures d'une rémission complète.

#### **15.03.91 DR PEIN / MHM : consultation de surveillance**

lymphome malin lymphoblastique coelio-pancréatique traité par chirurgie initialement pour ictère rétionnel

révélateur, puis réintervention en raison d'une récurrence rapide et chimiothérapie type PROMACE MOPP 6 cures.

Suppression du METHO à haute dose pour les deux dernières cures en raison de troubles d'élimination.

mais la prévention neuroméningée a tout de même délivré 4 cures de METHO à haute dose et 6 PL.

Etat général parfait,  
reprend sur le plan pondéral : 53 (+2 depuis un mois)  
meilleur appétit, fait beaucoup de marche à pied.  
Palpation abdominale parfaite,  
pas de troisièr,  
pas d'adénopathie inguinale  
pas d'hépatosplénomégalie  
auscultation cardiaque et pulmonaire normale.

Le bilan biologique est satisfaisant avec 3200 gb, 67%PN, 164000 plaq et 11.1.hb.  
la VS est à 28/62 et la fibrine à 4,9  
les transaminases, LDH et phosphatases alcalines sont normales.

A noter des gammaGT à 129.

AU TOTAL : poursuite de la rémission à 10 mois du début de ttt.

patient à revoir dans un mois le 19.4. avec RP.

prendre RV de consultation avec le DR BOUIN en CCB : 10.4.91

double au DR BOUIN, DR LOUSSOUARN »

\*\* « Docteur Jean LOUSSOUARN  
79 1 00810 5  
Médecine Générale  
Tél : 49 67 02 27 (nouveau numéro)

CABINET MÉDICAL  
196, rue des Lacs  
79290 ARGENTON L'EGLISE  
Tél Dr FIEVRE : 49 67 06 00

Résumé de dossier de : Monsieur ... Gérard né le 28/02/48  
demeurant 35 rue drouineau de brie  
79290 ARGENTON L'EGLISE  
tél : 49 67 03 07

### ANTÉCÉDENTS

#### CADRE DE VIE

Profession : thecnicien électronique de défense  
tabac : non  
alcool : non  
enfants : non

#### ANTECEDENTS FAMILIAUX

père : dépressif  
mère : ras  
collatéraux : ras

#### ANTECEDENTS MÉDICAUX

ins hépatique chronique  
ictère du nouveau né ?  
spondylolisthésis L5-S1

#### ANTECEDENTS CHIRURGICAUX

lymphome malin non Hodgkinien de type Burkitt  
coelio-pancréatique stade 3 .

### HISTOIRE DE LA MALADIE

Lymphome malin lymphoblastique burkitt de localisation coelio-pancréatique en juin 90, traité par chirurgie d'exérèse large et par chimiothérapie type PROMACE MOPP 6 cures et prévention neuro-méningée par METHOTREXATE. Guérison du Lymphome.

Observation du 27/10/93 :

Cholestase anictérique toujours mal expliquée persistant lors d'un bilan de fin 92 mais le patient apporte ce jour un bilan hépatique de février qui montrait de nouveau une aggravation de la cholestase avec une petite cytolyse associée (SGOT, SGPT aux alentours de 120).

Monsieur ... ne désire aucune exploration supplémentaire à ce sujet.

En ce qui concerne le lymphome, aucun élément suspect.

L'examen clinique retrouve un abdomen distendu mais souple, dépressible.

En fait, le problème dominant reste une incapacité quasi totale à revivre normalement pour ce patient qui ne travaille pas; il se plaint d'être toujours fatigué. Il présente toujours les mêmes troubles digestifs (constipation, intolérance alimentaire). Le poids est stable à 57 kgs.

Patient à revoir dans 1 an.

Le 14/01/94

Antigène CA 19-9(RIA) = 18 U/MI (N < 37)

27/10/94      CONSULTATION DU Dr DELVA (CANCÉRO CPP)  
RAS sauf troubles dyspeptiques existant avant la maladie.  
demande d'avis allergologique ?

TRAITEMENT HABITUEL »

### **Guérison d'un bébé français – Louise-Marie MOGIS :**

De cette guérison, je cite trois documents : une lettre de sa maman, et les rapports médicaux.

#### **Lettre de la maman de Louise-Marie MOGIS, Anne AMOUROUX :**

« Paris, le 20 novembre 98

Bien cher Père Elias,

À l'approche de la date anniversaire de Notre Dame de Soufanieh, laissez-moi avoir la grande joie de vous apprendre que Louise-Marie est définitivement guérie. Ma petite chérie a passé un uro-scanner lundi 16 Novembre (anniversaire de Jeanne) qui a révélé la totale guérison du rein : disparition complète des plus gros kystes; il est une trace kystique à peine visible, qui ne nécessite plus aucune surveillance.

Alleluia. Que le Seigneur est bon avec nous et comme Sa Mère est un puissant intercesseur par la puissance de Son Amour pour nous. Nous vivons vraiment des temps de grâces, comme le répète la Sainte Vierge dans ses messages à Medjugorje – La merveilleuse chaîne de prières qui s'est formée pour la guérison de Louise-Marie est montée jusqu'aux Cieux.

Merci à vous Père Elias ainsi qu'à Myrna, d'avoir tant prié pour que ce miracle arrive et qu'ainsi Notre Dame de Soufanieh compte un miracle de plus. Et nous voici témoins et acteurs de cette merveille et nous nous devons de témoigner.

Récemment, une jeune maman me disait : "Mais si c'est un miracle, pourquoi cela vous arrive-t-il à vous qui êtes si croyante? ". Pourquoi convertir des convertis?!! Elle m'a

expliqué qu'elle avait perdu la foi quand une personne de sa famille était née handicapée, et la famille en question ne cesse de lui faire faire des pèlerinages en espérant une guérison. Pourquoi une guérison d'un tel et pas d'un autre?!

Je n'ai pas eu le temps de lui dire que je croyais, en l'abandon total, à la confiance en Dieu "Qu'il soit fait selon ta volonté Seigneur et c'est alors que les grâces tombent badaboum sur la tête - .... J'aurai l'occasion de revoir cette charmante maman et de lui dire les merveilles du Seigneur et de Notre Maman du Ciel.

Bien cher Père Elias, dans l'attente de vous revoir très bientôt j'espère, croyez en notre profond dévouement.

Passez un Bon Anniversaire, rempli de grâces pour tous ceux qui y assisteront.

Nous vous embrassons bien fort

Signatures »

**Premier document médical :**

« ASSISTANCE            HÔPITAUX  
PUBLIQUE                DE PARIS  
NECKER - ENFANTS MALADES

Louise-Marie MOGIS

Uro-Scan. à comparer à celui d'octobre 1997 : la lésion kystique du rein droit siège-t-elle sur le pyélon supérieur d'une duplication ou sur un rein non duplex (in utero, on avait vraiment l'impression d'une duplication)?

Paris le 6 Juillet 1998

Pr. Cl. Nihoul Fékét

Pr. Brunelle : Sice de Radiologie Pédiatrique

Tour Lavoisier: 01 44 49 51 73 »

**Deuxième document médical :**

« HOPITAL des ENFANTS MALADES  
SERVICE DE RADIOLOGIE  
149, rue de Sèvres  
75743 PARIS CEDEX 15  
01.44.49.51.74

Professeur F.BRUNELLE

Chef de service

COMPTE RENDU D'EXAMEN RADIOLOGIQUE

Référence : 001/97014791

Nombre de clichés : 2

Enfant MOGIS Louisemarie

Née le 01/08/1997

Age : 15 Mois

Service : CCI6 PR NIHOUL FEKETE

Salle : CCI6

PARIS, le 16 Novembre 1998

Examen réalisé le 22 Octobre 1997, par le Dr. Natacha SAYEGH

## SCANNER ABDOMINAL SANS IV

Ma Chère Claire,

Merci de m'avoir adressé la jeune MOGIS Louise Marie pour un contrôle d'une dysplasie multikystique du pyelon supérieur droit.

L'examen a été conduit après prémédication habituelle (Nembutal-Chloral).

Après repérage, une acquisition hélicoïdale de 3 mm jointive a été réalisée de D10 à L4.

Les deux reins sont mis en évidence. Ils sont d'orientation et de topographie normales. Le rein droit mesure 5 cm de longueur, le rein gauche 6 cm.

A droite, on retrouve dans la région précédemment décrite une toute petite image kystique à la limite de la visibilité située en arrière du pôle supérieur du rein droit.

Les kystes présents au pôle supérieur du rein droit ont complètement disparu. Il n'existe aucune autre anomalie intrarénale. Les deux parenchymes rénaux sont parfaitement homogènes et montrent une prise dès contraste normale morphologiquement et chronologiquement.

**CONCLUSION :** quasi disparition des images kystiques précédemment décrites. L'hypothèse d'un rein multikystique sur pyelon supérieur droit est la plus probable en voie de disparition spontanée.

Merci de ta confiance.

Amicalement.

Docteur FRANCIS BRUNELLE »

### **Guérison d'un enfant libanais – Najj Nabil SABER :**

Cette guérison eut lieu au mois de Mai 1985. Nous en avons eu connaissance, seulement, en avril 2007!

Nous disposons de deux documents : la lettre de la maman de l'enfant guéri, et le rapport du médecin traitant.

#### **Lettre de la maman du jeune libanais Najj Nabil SABER :**

C'est une lettre écrite en arabe sous forme d'attestation. Elle y dit textuellement :

« Moi, soussignée, Nada Naïm NASSAR, femme de Nabil SABER, résidant à "Chtaura", au Liban.

Je déclare qu'en l'année 1984, mon fils Najj, alors âgé de 4 ans, a eu une subite indisposition de santé. Après les examens et un encéphalogramme de la tête, on constata que l'électricité était forte et nécessitait un traitement médical sans discontinuité pour toute la vie.

Un mois après, c'est-à-dire le mois de mai, qui est le mois au cours duquel on honore notre Mère la Vierge Marie, j'ai fait le rêve de lire dans un journal les nouvelles d'une apparition de la Sainte Vierge. Sur l'image on voyait une dame ordinaire qui ne ressemble à aucune des images habituelles de la Sainte Vierge.

Je la contemplai longuement. Elle était vêtue d'une robe blanche et portait un voile blanc. Elle se tenait devant une vieille maison.

Subitement elle bougea et se dirigea vers moi. Je courus vers elle et lui demandai : est-ce que mon fils Najj va guérir? Elle me regarda tendrement et sourit.

Quand je me suis réveillé, j'étais envahi de joie et de paix, car son sourire m'avait donné l'espoir qu'il guérirait. Mais son image ne s'éloigna pas de mon visage, d'autant plus que son visage nous n'étions pas habitués à le voir dans les Icônes.

Peu après, mon oncle maternel, Simon SABBAGH, nous invita à visionner un film concernant une dame du nom de Myrna AKHRAS de Soufanieh, à qui apparaissait la Sainte Vierge, et qui avait des extases. J'ai eu l'impression de la reconnaître ou de ressembler à quelqu'un, car son visage m'était familier. Après l'extase, Myrna se tenait debout pour recevoir les félicitations de sa parenté et des visiteurs. Elle était vêtue d'une robe blanche. C'est alors que je me suis rappelé le rêve, et je m'assurai que c'était elle que j'avais vue dans la personne de la Sainte Vierge. Je n'ai pas pu me maîtriser et j'éclatai en sanglots. Ce qui surprit tout le monde. Je leur racontai alors mon histoire. Nous fûmes certains de la vérité de ce qui nous arrivait, et que ce rêve était un signe de la Sainte Vierge, comme quoi elle a choisi vraiment Myrna, et que ces apparitions sont véridiques, et un signe que mon fils allait guérir.

Nous allâmes à Soufanieh. Nous avons vu Myrna et nous avons tous prié devant l'Icône de la Sainte Vierge. Surprise : le quartier que Myrna habite est un vieux quartier, semblable à celui dans lequel j'avais vu la Sainte Vierge en rêve.

Peu après, nous avons fait les examens habituels à Naji et on a constaté qu'il n'avait plus besoin de traitement médical.

Depuis ce moment nous n'avons vu aucun médecin à ce propos.

Naji est aujourd'hui dans sa 26<sup>ème</sup> année, et en parfaite santé.

Pour remercier la Sainte Vierge, il a depuis son enfance consacré sa vie au service de l'Église, car Dieu lui a donné une belle voix pour glorifier Dieu dans la chorale de l'Église.

Merci à la Sainte Vierge

Signature : Nada Naïm NASSAR

Tél : 03.912.789

01.486.455

E.mail : [sabernaji@hotmail.com](mailto:sabernaji@hotmail.com) »

### **Rapports du Docteur neurologue Michel FERZLI :**

- Le premier rapport, en français, est écrit à la main, et est daté du 11/4/1985. On y lit textuellement :

« Enfant Naji SABER

La région temporale gauche est le siège d'anomalies à type d'ondes lentes intermittentes assez fréquentes confirmant l'origine épileptique de la crise survenue le 10/4/1985.

Signature et cachet »

- Le second rapport, signé du même neurologue, est écrit, en français aussi, sur papier portant le nom du docteur accompagné de C.E.S. de Neurologie et est daté du 1/10/1992. On y voit la même écriture et on y lit :

« Le tracé de base est normal

L'épreuve de SLI est normale

L'hyperpnée ralentit globalement le tracé de base sans asymétrie

Tracé normal »

### **Guérison de M. Boutros MANSOUR, menuisier :**

Cette guérison eut lieu dans la nuit du 26/11/2004. Nous disposons de deux documents : le témoignage daté du 10/5/2008 de la personne guérie, et le rapport médical.

#### **Témoignage de M. Boutros MANSOUR :**

En l'an 2002, je fus atteint de la maladie des inflammations articulaires appelée arthrite psoriatique. J'ai consulté plusieurs médecins. J'ai utilisé plusieurs médicaments. Mais mon état ne faisait qu'empirer. Mes douleurs augmentaient au point que je finis par marcher avec difficulté. Car les os des pieds étaient en frottement et s'érodaient. Le médecin m'a prescrit de ne plus marcher que pour nécessité. Je restais donc à la maison.

Or l'un des effets de cette maladie est que la région des genoux se remplit de liquide et enfle. À trois reprises, on me retira le liquide des genoux. La 4<sup>ème</sup> fois, le médecin dit qu'on ne pouvait plus retirer le liquide, sinon les genoux s'en ressentiront. C'est pourquoi les genoux enflèrent, au point que chaque genou ressembla à une boule.

Je gardai la maison près de 2 ans, sans pouvoir plier les genoux. Je m'asseyais les jambes dressées et étendues. Car chaque pliement de genoux augmentait le liquide.

L'un des effets de cette maladie, est une douleur intense dans les articulations des bras. Je ne pouvais pas plier les doigts. Je ne pouvais pas boutonner la chemise. Même le verre de thé je ne pouvais pas le tenir.

En croyant, j'ai visité comme beaucoup, le sanctuaire de Notre-Dame de Soufanieh, depuis le début du phénomène. J'ai fait, pendant ce temps, imprimer beaucoup d'images qui furent distribuées aux visiteurs. Je venais de temps en temps au sanctuaire.

J'étais habitué, comme chaque année, à venir y prier et assister à la messe lors des fêtes d'anniversaire le 26/11.

La nuit de la fête 2004, j'ai dit à ma femme : "Je veux aller assister à la messe de la fête à Soufanieh". Elle me dit : "Comment faire, alors que tu peux à peine marcher, et la maison sera remplie à craquer des pèlerins". J'ai dit : "Nous irons". En effet, j'étais décidé à y aller. Or dans l'état où je me trouvais, je ne pouvais rester debout au-delà de 5 minutes.

Un taxi nous emmena à Soufanieh. Je montai l'escalier qui conduisait à la terrasse, tout en me demandant où vais-je pouvoir trouver une place pour m'asseoir? Soudain quelqu'un me céda sa place sur une marche de l'escalier. Je me suis assis en tenant ma tête entre mes mains. J'ai fermé les yeux et m'associai à la messe. Je disais à la Mère de Dieu : "Jusqu'à quand vais-je rester dans cet état? Mes enfants font le service militaire. Moi-même je suis au chômage. Nous nous endettons pour vivre. Chaque fois que nous consultons un médecin, il nous dit : "il n'y a aucun espoir". Le dernier qu'on a consulté nous a dit : "Ton seul médicament est le calmant. Ton état est incurable".

Pendant toute la messe, je suppliais ardemment la Sainte Vierge, plaçant en elle mon espoir, lui redisant ma peine et la suppliant. À la fin de la messe, je me levai, tout en me demandant comment je vais pouvoir trouver un taxi, près du sanctuaire à une heure du matin. Quand j'ai commencé à descendre l'escalier, je n'ai ressenti aucune douleur. Or je pliai les genoux normalement. Quand nous sommes sortis du sanctuaire, j'ai dit à ma femme : "Mes jambes semblent en bon état, et je peux marcher jusqu'à la maison (il s'agit d'un kilomètre). J'ai palpé mes pieds qui étaient comme deux bouts de bois, ankylosés et très enflés, dans la région des genoux, sans pouvoir les plier. Je les ai sentis comme si

l'enflure avait disparu et le liquide s'était volatilisé. J'ai senti leur élasticité. C'est en glissant la main derrière le pantalon, sans trop y croire. J'ai marché jusqu'à la maison, tout en larmes. Même les doigts des mains que je ne pouvais plus remuer ni les utiliser, j'ai senti à l'instant leur élasticité. Je remuais les doigts tout en marchant, sans trop y croire.

Depuis cette nuit, mes mains et mes pieds ont retrouvé leur état normal. J'ai repris ma vie et mon travail d'une façon tout à fait normale.

Je remercie la Mère de Dieu pour ses bienfaits. Quoique je fasse pour la servir et la remercier, je reste incapable de lui rendre un brin de ce que je lui dois.

Ma guérison eut lieu à Soufanieh d'une façon miraculeuse.

Mille Mille mercis ô Notre-Dame de Soufanieh. »

### **Rapport médical :**

Ce rapport est signé par le neurologue Zouheir HAWAWINI, et daté du 6/5/2008. Le voici :

« Docteur Zouheir HAWAWINI  
Spécialiste des maladies du système nerveux des Universités de France

Moi, Docteur Zouheir HAWAWINI

Je déclare que M. Boutros MANSOUR était atteint d'une inflammation d'arthrite psoriasique.

Il en fut guéri.

C'est une maladie tenace et chronique, qui ne peut être guérie que par la puissance de Dieu.

C'est pourquoi, j'ai rédigé ce rapport.

Signature. »

### **Dernière et ... première guérison connue... Mme Nouha AKHRAS :**

Bien avant la première exsudation d'huile des mains de Myrna, le lundi 22 novembre 1982, la maman de Myrna dut s'aliter par suite d'une sérieuse hernie discale.

Quand elle apprit que la belle-sœur de Myrna, Leyla, alitée depuis longtemps, avait été subitement guérie par l'onction d'huile des mains de Myrna, elle reprocha à sa fille de la laisser tomber et elle la sollicita avec insistance.

Finalement Myrna s'exécuta rien que pour faire plaisir à sa maman et vint prier auprès d'elle le 25/11/1982. L'huile apparut abondante sur ses mains. Elle fit l'onction sur le dos de sa maman, qui fut instantanément rétablie. Elle l'est toujours jusqu'à ce jour 5/7/2010.

Or depuis son rétablissement, je n'ai cessé de demander une radiographie du dos de la maman de Myrna. Elle s'y refusa catégoriquement, voyant dans cette démarche un doute jeté à la face de Dieu. J'avais beau lui expliquer qu'au contraire, cette démarche pourrait confirmer le caractère miraculeux de sa guérison.

Enfin la maman de Myrna s'y résigna et elle se fit radiographier chez le docteur Habib SOULEIMANE le 12/10/2007. Ce radiologue, connaissant bien la maman de Myrna, et étant lui-même fervent fidèle de Soufanieh, rédigea, interloqué, le rapport médical.

Pourtant, ce n'est qu'aujourd'hui 3/7/2010, que j'ai soumis cette radio au docteur Bassam KHAYATA, orthopédiste et traumatologue connu à Damas, spécialisé en France.

Voici son rapport mot pour mot :

« À qui de droit

Après avoir examiné les Rayons de la colonne vertébrale lombaire, de Mme Nouha AKHRAS, âgée de 68 ans, j'ai constaté les choses suivantes :

- ostéoporose avancée de la colonne vertébrale
- légère scoliose lombaire
- Spondylolisthésis avec lyse isthmique et glissement de L4-L5 stade 2<sup>ème</sup> degré, qui nécessite une intervention chirurgicale pour réduire et stabiliser la situation.

Les Rx sont faits le 12/10/2007 »

Je vous laisse juger!